

J'AI EXPLORÉ LE PROGRAMME CONCOCTÉ PAR **VILLEURBANNE** POUR SON ANNÉE **CAPITALE DE LA CULTURE**. J'AI SAVOURÉ QUELQUES BAOS EN COMPAGNIE D'ARNAUD LAVERDIN, LE CHEF DE **LA BIJOUTERIE**, AVANT UNE VIRÉE À RILLIEUX-LA-PAPE POUR CONVERSER AVEC LE CHORÉGRAPHE **YUVAL PICK**. J'AI ÉCOUTÉ **THE BLACK LIPS**, VOLUME À FOND, BIENTÔT À FEYZIN

le petit **Bulletin** DU 17.11.21 AU 30.11.21 N° 1004
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



De fille
en aiguille

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

« La farce concoctée par le tg STAN sidère autant qu'elle fait criser de rire. »

Les Inrockuptibles

SAM. 27 NOV. 20H30
& DIM. 28 NOV. 16H

TG STAN
Quoi / Maintenant



UN HYMNE
À LA LIBERTÉ
ET À LA JEUNESSE



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

HAUT
ET
FORT

UN FILM DE
NABIL AYOUC



AU CINÉMA
LE 17 NOVEMBRE

CINE+ Skyrock AD VITAM Konbini franceinfo



Rémi

JONATHAN CAPDEVIELLE - ASSOCIATION POPPYDOG
D'APRÈS LE ROMAN SANS FAMILLE DE HECTOR MALOT

DU 8 AU 11 DÉCEMBRE 2021
AU TNG-VAISE | 8+ | DE 5 € À 20 €

WWW.TNG-LYON.FR - 04 72 53 15 15



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

**GERLAND
ABANDONNÉ**

La Métropole de Lyon a fini par officialiser la nouvelle par le biais d'un communiqué le lundi 15 novembre : Fagor-Brandt deviendra, comme indiqué dans nos colonnes, un site de « remisage et de maintenance pour le Sytral à partir de 2024 ». Et ce, pour répondre à « l'extension et la création de trois lignes de tramways (T6 nord, T9 et T10) ». Jusqu'ici, on comprend. Que les habitantes et habitants du quartier de Gerland sont donc les din-dons de la farce électorale : ceux qui espéraient un développement imaginatif et créatif de leur environnement urbain en sont pour leurs frais, puisque des lieux de production, d'artisanat, de culture et tout simplement de vie, promis lors de la campagne électorale par les écologistes, il n'y aura point. Ce sera un entrepôt pour tramways, qu'il faut finir vite pour avoir un bilan à présenter aux prochaines élections, donc ne surtout pas réfléchir à trouver un autre lieu qui permettrait de conserver les activités culturelles et événementielles à Fagor. La culture, encore une fois, est poussée dehors à coups de pieds au derrière - et méprisée, aucune solution de repli n'étant à ce jour crédible, si ce n'est pour la Biennale d'Art Contemporain qui regarde du côté de l'ancien musée Guimet, où les Ateliers de la Danse ne se feront pas. Plus étonnant, on constate aussi que Bruno Bernard n'a pas l'intention de dépolluer le site de Fagor-Brandt : « comme pour de nombreux anciens sites industriels, plusieurs contraintes limitent toutefois le développement de certains usages, notamment la forte pollution des sols qui limite le type d'utilisation future et les interventions sur le site. » Pour un site pérenne, ça, on comprend moins. Le promoteur voisin a dépollué, lui. SB



VILLEURBANNE PREND LA LUMIÈRE

Politique Culturelle / La première partie du programme de Villeurbanne, Capitale française de la culture a été dévoilée par le maire, Cédric Van Styvendael.
PAR SÉBASTIEN BROQUET

Passé l'exaltation de la victoire, il a fallu pour les équipes de la Ville et des structures culturelles de Villeurbanne se remettre au boulot et faire d'un dossier une réalité. Ce qui, bien sûr, est beaucoup plus complexe. L'avantage, c'est que le maire et ses équipes de campagne avaient planché sur un programme culturel dense et dépourvu de nouvel événement type festival pour mieux viser le maillage du territoire et le long-terme, hormis un festival du numérique abandonné en cours de route face aux critiques et finalement ressorti du chapeau pour l'occasion sous le nom Les IRréels. Bref, il y avait les fondations, il y avait les idées pour construire, il a fallu charpenter l'ensemble et même si ce n'est pas fini, on commence à mieux saisir tout ce qui se déroulera au fil de cette année 2022.

LES IRRÉELS

Il y a donc ces IRréels, un festival du numérique qui se déroulera du 7 au 10 juillet et sera porté par le Pôle PIXEL, où seront croisées expériences personnelles des Villeurbannais et œuvres d'artistes, avec du jeu vidéo, de la réalité virtuelle, des performances audiovisuelles. Même si c'est encore très évanescent dit ainsi, ce sera peut-être l'occasion de relancer une scène d'art numérique qui est un peu retombée comme un soufflé avec la fin d'un Mirage Festival qui n'a pas su se poser en fédérateur, et d'acteurs qui se sont dispersés. Deux des influentes entités de la Métropole en la matière seront de cet événement villeurbannais : WSK et AADN, rejointes par Game Only, le Planétarium et le Zola.

**KOMPLEX
KAPHARNAÛM**

Le Komplex Kapharnaüm sera aussi partie prenante des IRréels, mais pas seulement : la compagnie de théâtre de rue mène jusqu'en avril un travail d'écriture et de mise en ligne de la parole et des aspirations de collégiens et lycéens afin de la traduire en création artistique : que ce soit en vidéos pour smartphones ou via des prises de parole en musique, des campagnes d'affichage avec l'URDLA et la conception de courts-métrages avec le Zola... Trois ateliers, trois restitutions - en avril et mai 2022.

ROYAL DE LUXE

Restons dans l'univers du théâtre de rue avec la compagnie phare du genre, le Royal de Luxe, emmenée par le metteur en scène Jean-

Luc Courcoult : leur venue sera l'événement phare, le plus *mainstream* de cette année Capitale de la Culture, le moment où il faudra tourner les images pour l'after-movie désormais obligatoire de tout événement culturel. Ce sera pour une nouvelle création de la compagnie nantaise fondée en 1979 (qui a parcouru le monde et continue d'enchanter avec ses Géants dans sa ville natale) et plusieurs dizaines de milliers de personnes sont attendues pour admirer deux nouvelles créatures géantes en déambulation dans la ville sur un scénario écrit pour l'occasion. Quand ? Du 23 au 25 septembre.

**FESTIVAL DE
LA JEUNESSE**

L'autre grand rendez-vous, ce sera le fameux Festival de la Jeunesse, voulu comme l'incarnation du projet 2022

et de la politique culturelle de la mairie : soit trois jours de festival du 3 au 5 juin, entièrement conçu, programmé et coordonné par près de cent jeunes âgés de 12 à 25 ans. Une première réunion a eu lieu entre eux, avec des encadrants professionnels, lors de laquelle les propositions ont commencé à fuser, entre groupes de rap, de rock et DJs de musiques électroniques, mais aussi partie food et l'aménagement du site : il va falloir maintenant arbitrer, apprendre à construire ensemble, négocier, établir le budget et devoir renoncer aux rêves de stars pour mieux élaborer quelque chose de personnel. C'est la tâche qui les attend dans les mois à venir avant l'aboutissement dans le parc naturel de La Feyssine.

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Adrien Simon
Agenda Annabel Trotignon
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Jeanne Claudiel
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Olyssia Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr



© Sébastien Broquet

L'autre grand rendez-vous, ce sera le fameux Festival de la Jeunesse, voulu comme l'incarnation du projet 2022 et de la politique culturelle de la mairie : soit trois jours de festival du 3 au 5 juin

GRAND CHARIVARI

La prime jeunesse sera à l'honneur ce même 4 juin, toujours dans le parc, avec le Grand Charivari des écoles primaires qui envisage carrément de ressusciter Luigi Russolo et les futuristes pour un grand concert bruitiste et collectif.

CHAOS DANSE

Le festival de danse initié par l'Université Lyon 1 et l'INSA s'inscrit dans le processus annuel en présentant un spectacle de danse par mois, entre classique, hip-hop et contemporain, le tout disséminé entre les salles du Théâtre Astrée et de la Rotonde mais aussi en plein air, par exemple dans le quartier des Buers. Avec, jeunesse oblige, un temps fort du 5 au 15 avril dédié aux jeunes chorégraphes.

LE RIZE

Une exposition consacrée aux enfants et à leur vision de la ville de Villeurbanne se déroule depuis le 10 novembre et jusqu'au 1^{er} octobre. Mais elle ne s'adresse pas seulement à eux : elle est conçue en partie par des élèves de l'école Jules-Ferry et du collège Jean-Jaurès.

LES ATELIERS FRAPPAZ

En mai 2022, le lieu phare du théâtre de rue mené par Patrice Papelard, maître d'œuvre des Invites, organise une caravane itinérante avec cinq compagnies de danse, de cirque, de marionnettes tout autour de la ville, s'installant en divers quartiers : à chaque étape, concerts, spectacles, déambulations et DJs seront au programme.

D'autres programmes vont se rajouter dans les semaines à venir. Début des festivités le 7 janvier, par un programme Minimix (des mini centres culturels au sein des écoles, qui seront pérennisés après 2022), en présence de la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, qui inaugurera ainsi la toute première édition de Capitale de la Culture, puisque Villeurbanne est la première ville à être ainsi labellisée. Dès 2024, puis tous les deux ans, d'autres villes à leur tour bénéficieront de cette mise en lumière – et des finances nécessaires – pour dynamiser leur politique culturelle. Le projet est piloté par le ministère avec la Caisse des Dépôts, le financement apporté par ces deux entités étant de 1M€ au total. Largement de quoi insuffler un nouvel élan à la politique culturelle d'une ville qui, du TNP aux Invites, a souvent su imposer un esprit qui lui est propre et trouve-là un moyen de se redynamiser.

SaintFons

“A-t-on toujours raison ? Which witch are you ?”

Vendredi 26 novembre > 20h30

de et par **Fred Blin**

21 théâtre Jean Marais

www.theatre-jean-marais.fr

ÉVÉNEMENTS FNAC FNAC LYON BELLECOUR

GILLES LEGARDINIER DÉDICACE
SAMEDI 20 NOVEMBRE À 14H

BERNARD LAVILLIERS RENCONTRE-DÉDICACE
VENDREDI 3 DÉCEMBRE À 17H30

ENCORE PLUS SUR [FNAC.COM/LYON-BELLECOUR](https://www.fnac.com/lyon-bellecour)

* dans la limite des places disponibles

SÉM

SAINT-ÉTIENNE
la métropole

RENVERSANT

CE FLOU

MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE



Léa Belousovitch, *Luxembourg, du jamais vu dans ce pays calme*, 2016.
Photo : L. Dakhli © Léa Belousovitch

LA BIJOUTERIE, ENFIN LE RETOUR

Restaurant / Le restaurant multi-primé La Bijouterie s'est offert un lifting de rentrée. Son chef Arnaud Laverdin en profite pour proposer un menu du soir toujours plus élaboré, alors qu'au déjeuner il se transforme en Mr Baoshi, avec une courte carte de brioches vapeurs à emporter. PAR ADRIEN SIMON

L'histoire commence en 2015. En remontant la rue Hippolyte-Flandrin, on avait vu sur le trottoir la longue silhouette d'Arnaud Laverdin penchée au-dessus d'un fumoir : il préparait le chocolat de son dessert. C'était devant son tout nouveau, tout premier, restaurant : La Bijouterie. Avec des couverts dorés, on y bectait le midi des "bijoux", des dim sums enlaxés ; et le soir ? une succession de petites assiettes, à l'accent un peu provocant. Deux mois après son ouverture, La Bijouterie accrochait déjà un prix, celui du guide du *Fooding*. L'histoire se répétera pour Sappnā que Laverdin ouvrira quelques années plus tard, à quelques mètres. Depuis, il semble avoir brassé dans le succès, toujours cité par la presse nationale dans les listes des "tables qui font bouger Lyon".

On fut surpris de constater qu'en pleine rentrée post-Covid, La Bijouterie restait fermée, sa vitrine barrée d'une affiche noire annonçant un retour, un jour. Du fait de la crise sanitaire, ou peut-être de l'âge, le chef avait besoin, ou envie, de tout remettre à plat. « *J'avais passé les dernières années à gérer deux restaurants. Je voulais refaire de la cuisine, revenir à La Bijouterie, boucler la boucle. Et ça ne pouvait pas être fait à moitié* » nous dit-il. Quatre mois de travaux ont produit le changement le plus notable : un long comptoir sépare l'espace en deux dans le sens de la longueur. Et se prolonge jusqu'au plafond par des étagères en métal et bambou, sous



À La Bijouterie, le chef a forcément un collier de barbe

néons rouges, une inspiration "food market" hong-kongais qu'on trouvait déjà dans l'assiette.

IL FAUT S'ACCROCHER POUR DÉCROCHER UNE RÉSERVATION

Le ton est donné : plus de place à la cuisine ! Celle-ci est désormais partagée par deux entités, Mr Baoshi qui propose des baos à em-

porter : des petits pains cuits à la vapeur, farcis de bœuf braisé au galanga, citronnelle et poivre de kampfot ou de volaille et crevette, sauce XO (spoiler : c'est bon). Ceux-ci sont confectionnés à l'aide d'une machine flambant neuve, qui devrait permettre d'en produire en série – pour un prochain service de livraison ?

Et le soir, on retrouve La Bijouterie, qui a grandi, comme son menu unique qui se décline à présent

en dix services. Arnaud Laverdin n'aime pas qualifier sa cuisine, qu'il élabore avec son second Steven Pellegrino. Tout juste concède-t-il qu'elle s'est un peu assagie, qu'elle est plus précise aussi, qu'elle explore (toujours plus) les fermentations, les misos, le koji, les garums, le kombucha, issus d'expérimentations que l'année écoulée lui a donné le temps de mener. Il préfère parler des plats qu'il enverra ce soir. Par exemple, la courge longue de Nice, en deux assiettes. On le laisse parler : « *elles arrivent en même temps, d'un côté la courge est fermentée, ce qui lui donne un côté très terreux, presque animal, qu'on associe avec le côté crémeux de l'oursin, le tout est saupoudré de vieux picodon râpé, et de graines de courges torréfiées et de poudre de barbe de Saint-Jacques. À côté on a le foie gras, le lobe on le fait simplement fumer, à froid, il accompagne les pétales de courge, marinés dans un sirop vanillé, on ajoute de la pulpe d'un pamplemousse qu'on a brûlé au barbecue. On fait ainsi le tour d'un produit, la courge, avec tous les goûts, amer, sucré, iodé, umami* ». Dit ainsi, ça donne envie. Problème, il faut s'accrocher pour arracher une réservation – le carnet est rempli jusque mi-décembre.

La Bijouterie

16 rue Hippolyte-Flandrin, Lyon 1^{er}
Services à 19h30 et à 21h30
Fermé dimanche et lundi

Mr Baoshi

À emporter, de midi à 19h

16.12

20:00

Chapelle
de la
Trinité

Fredrika Stahl

EN CONCERT

Nouvel album NATTEN

«Autrice & interprète
de la B.O. du film **Demain**»

lesgrandsconcerts.com
fnacspectacles.com

UN ROI SANS DIVERTISSEMENT

DE JEAN GIONO
THÉÂTRE ESPACE 44

Une oeuvre d'ombre et de lumière n'excluant ni l'humour, ni la poésie

17 > 21
NOVEMBRE

mer, jeu 19h30
ven sam 20h30
dim 16h00

31ÈME ANNÉE DE SUCCÈS



Un collectionneur «d'histoire» raconte un fait divers mystérieux survenu au siècle dernier. Une sombre mais jubilatoire histoire de crimes bien singuliers.



SPECTACLE
COUP DE COEUR
DES P'TITS MOLIÈRES
2019

«Un thriller à l'écriture poétique. A. Sanfratello est troublant... Un vrai bijou de théâtre.»
Le Progrès

«Cet instant de théâtre est un bonheur fou»
Lyon Matin

LE CHEVAL ET LE COMÉDIEN

DE MAURICE YENDT
par la compagnie Françoise Maimone

23 > 28
NOVEMBRE

mar, ven sam 20h30
mer, jeu 19h30
dim 16h00

Venez écouter quelques belles histoires amoureuses du théâtre que Maurice Yendt nous a transmises dans ses nombreux écrits. Un spectacle inattendu, pétique et cocasse pour interroger avec humour et subtilité l'éternelle jeunesse du théâtre.



Théâtre
Espace 44

44 rue Burdeau
Lyon 1^{er}
04 78 39 79 71
espace44.com



Il ne manque que des petits mouchoirs

NACRE, BAIN D'IODE À SAINT-PAUL

Bar à Huitres / «J'adore les huîtres : on a l'impression d'embrasser la mer sur la bouche» disait le poète Léon-Paul Fargue. On a testé Nacre, fraîchement ouvert à Saint-Paul : tout un poème. PAR LOUISE GROSSEN

Ces cinq dernières années, Martin Bagne travaillait dans le bassin de Marennes-Oléron chez l'ostreiculteur Les Claires d'Arceau. Les huîtres, il connaît ça par cœur. Avec deux de ses amis, Mathieu Ryon et Matthieu Julliat, ils ont fait le pari d'ouvrir Nacre, une petite huîtrerie située au 14 rue Lainerie. « Je m'occupais de la vente, mais je m'intéressais forcément au produit. J'allais parfois en

mer, et j'en ai appris un rayon. On s'est dit que c'était une bonne idée d'en proposer ici » explique Martin.

Quelques tables, de quoi accueillir une quarantaine de couverts en intérieur, poutres et pierres apparentes, guirlandes style guinguette et une fresque bleue habillée de mouettes, un trompe l'œil imaginant Lyon en bord de mer. Ici, l'huître trône en reine des lieux autour des «à-côtés» : crustacés, fromages de

la crèmerie Saint-Antoine ou de la Mère Richard et charcuterie de chez Bobosse.

Pour les huîtres, Martin détaille : « on se fournit directement chez le producteur – Les Claires d'Arceau et Yves Papin – sans passer par les grossistes. Évidemment, on paye plus cher car ce sont de petites cabanes qui ont l'habitude de vendre en direct sur les marchés. Par contre, on a une maîtrise excellente du produit. On sait en temps réel s'il y aura par exemple un peu de verdeur, signe de qualité. »

QUI DIT HUÎTRES, DIT VIN BLANC ET QUI DIT VIN BLANC, DIT VIN BLANC

Et ça marche : on ne se fait pas prier pour terminer le généreux plateau. Sauce à l'échalote en accompagnement pour certains, citron et pain beurré pour d'autres, crevettes (9€) ou encore pâté en croûte au canard pistaché (8€). Comptez entre 13€ et 20€ pour la formule demi-douzaine d'huîtres (fines de claires n°4 ou spéciales de claires n°3) + un verre de vin (Mâcon Village ou Côte du Rhône) sélectionnés chez Vinister à Vaise. Et comme la tradition veut qu'on mange des huîtres tous les mois contenant un «r», on ne se privera pas de recommencer, jusqu'en avril s'il le faut.

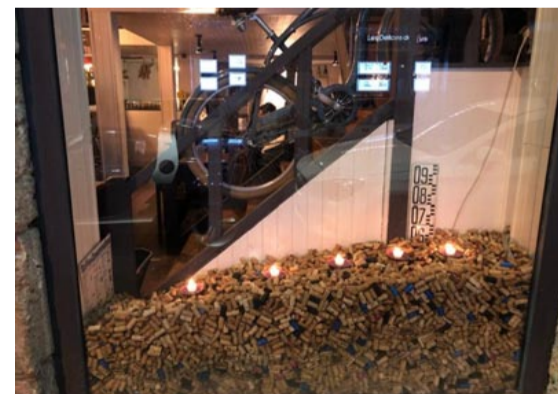
Nacre

14 rue Lainerie, Lyon 5^e
T. 09 62 60 71 03
Du mercredi au dimanche

LE TROQUET DES SENS, RÉNOVÉ

Bar à Vin / L'historique bar à vin naturel sort du confinement rénové : les murs et les assiettes ont changé. La cave, c'est heureux, reste toujours bien garnie. PAR ADRIEN SIMON

Il y a dix ans à Lyon, le vin naturel n'était pas encore à la mode. Mais le Troquet des Sens, bar-restaurant du quartier d'Ainay avait déjà deux ans d'âge. Le rouge, le blanc, ont coulé sous les ponts... Des bouteilles de Ganevat, de Lapiere, de Dard & Ribo : les historiques. Qu'on retrouve toujours à la carte d'un Troquet qui s'est rénové : « ça n'avait pas de sens d'ouvrir à demi-jauge [NdlR : ce qu'imposaient alors les mesures sanitaires], alors Matthieu et Florian [NdlR : les fondateurs] ont préféré fermer [en octobre 2020]. Et quitte à fermer ils ont tout refait » explique Jean, le sommelier, qu'on croise ces derniers mois du côté d'Odessa (sur les Pentes).



Devanture type d'un bouchon lyonnais

« Tout refait », c'est-à-dire l'intérieur, que l'on doit au studio Johany Sapet (dont le travail fut remarqué au Bistrot du Potager Gerland), les assiettes (signées par la céramiste Inès Levézier) et ce qu'il y a dedans : le midi un menu bistrotier, le soir des assiettes à partager, comme de sympathiques poireaux-vinaigrette, à l'ail noir, deux belles poignées de coques juteuses relevées de gingembre et citronnelle, d'une toute simple assiette de ravioles, d'une tarte à l'orange. À arroser d'une des deux cents quilles de vin – sans chimie, bien sûr.

Le Troquet des Sens

34 rue des Remparts d'Ainay, Lyon 2^e. Midi et soir. Fermé le week-end

5,6 FÉVRIER 2022

LYON WHISKY FESTIVAL

PALAIS DE LA BOURSE

**LA BILLETTERIE
EST OUVERTE**



**THE
WHISKY
LODGE**

t!ntamarre

le petit

Bulletin

YUVAL PICK

Votre mandat à la tête du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape (CCNR) a été prolongé exceptionnellement... Pourquoi ?

Yuval Pick : Mon mandat a été prolongé de trois ans, jusqu'à la fin de l'année 2024. La raison principale c'est que, suite à un incendie criminel, nous sommes hors les murs du CCNR depuis quatre ans. Je suis chargé d'imaginer la réouverture du bâtiment à l'horizon de l'automne 2023, de défendre ce lieu important pour la danse en France.

Avec toutes les tutelles (commune de Rillieux, État, Métropole...), nous avons constaté que le CCNR en l'état, construit en 2002, doit être amélioré, pour le rendre plus accessible et plus ouvert à l'extérieur. Avec notamment tout un travail à effectuer sur le parvis que l'on souhaite plus poreux au voisinage, plus ouvert aux Rilliards. À l'intérieur du bâtiment, il y aura aussi un nouveau studio dédié au travail de médiation, en lien avec le tissu associatif de la commune.

Quel est le projet global du CCNR aujourd'hui ?

À Rillieux, le CCNR est l'un des principaux lieux culturels de la ville. De notre place, il s'agit à la fois de développer l'art chorégraphique à haut niveau, et de renforcer le sentiment d'appartenance des Rilliards à travers la danse. Selon moi, la danse est particulièrement à même de renforcer ce sentiment d'appartenance vis-à-vis de la ville, du lieu, où l'on vit.

Comment cela ?

Le corps est le premier lieu de chaque individu. Quand on active son corps, on active qui on est : on sait alors ce que l'on peut donner à l'autre, puis ensuite recevoir de lui. Cet ancrage par la danse est d'autant plus important pour moi, que je suis moi-même un immigrant en France : c'est la danse qui a défini, créé mon ancrage en France.

La danse a pour fondement le lieu le plus important pour chacun d'entre nous : notre corps. L'objectif ensuite c'est de faire se rencontrer les gens à travers certaines formes de mouvements : les gens, à partir de la danse, à partir de leurs "soi-corps", trouvent ensuite comment ils peuvent contribuer à ce que j'appelle "l'espace-entre", l'espace entre moi et l'autre. Et cela, à partir de son sentiment d'appartenance, d'ancrage corporel.

L'espace-entre est modifiable, on peut le travailler par la danse, par ce langage originel qu'est le mouvement qui permet d'aller au-delà des frontières et des codes fixes, prédéfinis. À partir du mouvement et de certaines tâches chorégraphiques, on peut réellement faire vivre l'espace, l'élargir, enrichir

« LA PRATIQUE PHYSIQUE SCULPTE NOTRE EXPRESSIVITÉ DANS LE LIEN AVEC L'AUTRE »

Danse Contemporaine / Le chorégraphe Yuval Pick crée actuellement une nouvelle pièce et son mandat à la direction du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape a été exceptionnellement prolongé. Une double occasion de nous entretenir avec l'artiste. PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

les perceptions de l'espace commun, la relation de chacun avec un groupe ! Pour contribuer au groupe, la seule condition préalable c'est l'engagement. Ma philosophie de la danse c'est : quand je danse, je sens mon "soi", je peux alors recevoir et donner, participer à un groupe.

À Rillieux, il y a des quartiers très éloignés les uns des autres, et une population avec 73 différentes nationalités d'origine ! Je souhaite que le CCNR soit un centre où les gens peuvent traverser ce processus-là, et devenir à même de contribuer au collectif.

Comment s'articulent aujourd'hui votre direction du CCNR et votre travail de chorégraphe ?

J'ai longtemps travaillé surtout sur les liens entre la musique et la danse. Depuis mon arrivée à Rillieux, le lieu lui-même du CCNR et du quartier est entré, consciemment ou inconsciemment, dans ma création, sa géographie et sa spécificité influencent mon travail.

À Rillieux, il y a donc tous ces groupes hétérogènes et ce problème d'espace commun (comme je le disais précédemment) de mise en lien entre eux. Et ma pensée de l'art et de la danse consiste à interroger à quoi la danse sert pour faire société et construire des valeurs communes.

Aujourd'hui, le commun, la fraternité, la considération de l'autre manquent dans notre société. Les lieux de spectacle sont des lieux de rassemblement très importants, mais j'aimerais qu'ils s'ouvrent davantage pour la danse

contemporaine, que les salles programment des séries plus longues (comme c'est le cas à la Maison de la Danse et dans certaines salles parisiennes ; ailleurs les salles proposent seulement un soir de représentation). Il n'y a pas assez de visibilité de la danse dans ces lieux de rassemblement.

Le théâtre n'est pas seulement un lieu de consommation de spectacles : ce rituel du théâtre, la communication non verbale avec la danse, l'art en temps réel, c'est précieux ! La danse passe à travers les corps des interprètes, et c'est un manifeste de vie et de sensible en temps réel.

Il y a aussi l'importance de sortir des théâtres, du mouvement en temps réel, de l'émotion *in situ* : dans les musées, les espaces publics... Après deux ans de Covid, je multiplie les initiatives en ce sens, pour donner à nouveau confiance dans les rassemblements.

POUR REFAIRE SOCIÉTÉ, IL FAUT PRATIQUER

Vous insistez sur la notion de pratique, avec votre méthode Practice par exemple...

Pour refaire société, il faut pratiquer, et chaque pratique du corps est la bienvenue (le yoga, les arts martiaux...), toutes les connexions corps-esprits. Il s'agit là de renforcer l'humain, d'enrichir l'humain. On ne peut pas, pour cela, compter seulement sur les interfaces numériques. La pratique physique sculpte notre expressivité dans le lien avec l'autre.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre création en cours, FutureNow ?

Au début ce devait être une pièce pour le jeune public, et elle s'adresse finalement à la part d'enfant en chacun de nous, quel que soit notre âge. L'enfance, ce cristal, ce moment d'innocence qui comptera toute notre vie. J'ai posé à chacun des quatre danseurs de la compagnie les deux questions suivantes : Comment étiez-vous créatif enfant ? Quand avez-vous ressenti une différence avec les autres ? La pièce explore des souvenirs d'enfance à travers ces deux questions, et les quatre solos entremêlés sont co-crésés avec les danseurs. C'est un manifeste de l'enfance cristal, à partir d'une matière quasi documentaire donnée par les danseurs, tirée de leurs biographies.

Pourriez-vous vous-même répondre à ces deux questions ?

Enfant, j'ai pratiqué beaucoup les danses traditionnelles en Israël, je dansais pour les mariages, les fêtes de famille, avec costumes, orchestre... Je faisais partie de groupes folkloriques et je n'ai appris la danse savante qu'à partir de l'âge de seize ans. J'ai aussi beaucoup dansé seul, dans ma chambre. Cet enfant créatif que l'on a tous été, on a tendance à l'oublier devenus adultes, et on l'attribue seulement aux artistes. Mais il y a une créativité dans la vie quotidienne qui consiste à trouver des solutions, à s'engager autrement, etc. Cette créativité permet d'aller au-delà des frontières, d'aller au-delà de ce que je connais, pour rencontrer l'autre.



© Sébastien Hamme

/ EN
QUELQUES
DATES

1970

Naissance en Israël

1991

Intègre la Batsheva Dance Compagny de Ohad Naharin. Et à partir de 1995, danseur pour Tero Saarinen, Carolyn Carlson, Russel Maliphant...

1999

Intègre durant deux ans le Ballet de l'Opéra de Lyon

2002

Premiers pas comme chorégraphe et fonde sa propre compagnie The Guests

2011

Succède à Maguy Marin à la tête du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape

Dans cette nouvelle pièce, comme dans d'autres, l'interprète n'y est donc pas un simple exécutant ?

Je défends dans mon travail et au CCNR cette place centrale de l'interprète qu'on a un peu oublié. Or, l'interprète est un créateur, c'est lui qui fait naître chaque soir le spectacle ! On privilégie trop l'auteur à son détriment, on écrit rarement sur les danseurs par exemple... Ce danseur qui crée un manifeste de vie sur scène, une cristallisation de l'âme par le corps sans objet médiateur.

Je valorise le danseur à travers trois mots : créateur, interprète, transmetteur. En tant que transmetteur, le danseur peut faire œuvre citoyenne, en partageant cette expérience avec le public hors scène, en donnant cette expérience à partager : la pratique du corps. Je pense que la danse, par exemple, n'a pas assez de place dans l'Éducation Nationale, à l'école. À Rillieux, nous avons quelques expériences avec les ly-

cées, les écoles primaires et autres établissements, mais ça reste rare en France. Paradoxalement, la danse contemporaine est beaucoup soutenue par les collectivités publiques en France, mais elle manque encore de visibilité (à travers les séries en salles, ou un lien plus fort avec l'Éducation nationale). Il faudrait aller jusqu'au bout !

Quelle est votre actualité artistique à venir ?

Je présenterai *FutureNow* à Rillieux en janvier 2022, et, en mars une pièce pour huit danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon, intitulée *There's a blue bird in my heart* au Toboggan de Décines. Pour 2023, je suis sur le projet d'une pièce pour douze danseurs, âgés de 23 à 55 ans. On va travailler sur la notion du multiple et du rituel moderne pour construire un commun, en s'appuyant sur des procédés traditionnels : des chants, des instruments traditionnels, des danses rituelles...

CCNR de Rillieux-la-Pape

30 ter av Général Leclerc
69140 Rillieux-la-Pape
www.ccnr.fr

UNE VIE CHORÉGRAPHIQUE ORGANIQUE

Biographie /

A cinquante et un ans, Yuval Pick a déjà derrière lui une belle carrière de danseur (avec Ohad Naharin, Tero Saarinen, Russel Maliphant...) et quelque vingt pièces à son actif. Il a succédé, en 2011, à Maguy Marin à la direction du CCN de Rillieux-la-Pape, et a pris à bras le corps son engagement dans cette ville complexe. À bras le corps, c'est le cas de le dire pour cet artiste qui, que ce soit dans ses créations ou ses fonctions au CCNR, fonde l'essentiel de sa pratique sur le corps. Un corps vivant, organique, assujéti à la pesanteur, grevé d'Histoire et de mémoire, qui est une part essentielle de l'identité de chacun. Le lien avec l'autre, comme le rapport à soi, passeraient selon Yuval Pick par le corps et ses affects, avant les mots et les récits, ou du moins de manière aussi importante. On dirait du Spinoza dans le texte, mais Yuval Pick est toujours rétif aux références trop appuyées, ou aux étiquettes



La danse, comme une épiphanie

trop enfermantes. De pièce en pièce, d'expérience en expérience, il trace son chemin sans trop s'embarrasser de théories ni de modèles ou de contre-modèles, tout en prenant le temps, après coup, de la pensée et du retour réflexif sur sa pratique.

PRACTICE

Que ce soit pour ses propres créations ou pour sa transmission de la danse, Yuval Pick a

peu à peu élaboré une méthode et une philosophie de la danse dénommée *Practice*. Qui propose à chaque danseur (amateur ou professionnel) une écoute et une attention singulières de son corps, corps entendu comme un ensemble fait de masses, de muscles, de strates organiques, de chair sensitive... Plutôt que de chercher la belle forme et d'échapper à la pesanteur (image d'Épinal de la danse), le mouve-

ment se crée à partir de la subjectivité intime et organique du danseur. On ne s'oublie pas par la danse, mais on s'y déploie, on s'y révèle, on s'y réinvente. D'où, parfois, pour les spectateurs des pièces de Yuval Pick une gestuelle troublante et inhabituelle. Mais c'est une écriture fondée sur une recherche de longue haleine, sincère, persévérante : une quête à même les corps de notre potentiel créatif individuel et collectif.

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 **UNIVERSITÉ TOUS ÂGES**

VOUS ÊTES CURIEUX ET VOUS SOUHAITEZ APPRENDRE, DÉCOUVRIR, ÉCHANGER POSÉMENT AVEC DES UNIVERSITAIRES ?

Devenez auditeur/trice de l'UTA à l'Université Lumière Lyon 2

Lyon et ses alentours ou en visioconférence

Cycles de conférences & cours
2021 - 2022

De nombreux sujets, quelques exemples :

- Les transitions alimentaires - L'oubli à l'échelle du collectif
- Le travail : un concept à réinventer ? - Regards croisés sur les élections - Italie, années 1970 - Cinéma de science fiction
- Les superstitions - Patrimoine en danger - Science et politique - Origines médiévales de l'islam - Découverte du Musée des Moulages - Statistique - Velázquez etc.

CONTACTEZ - NOUS !

☎ 04 72 76 84 30

✉ uta@univ-lyon2.fr

🌐 uta.univ-lyon2.fr

📱 @utalyon2

INSCRIPTION : à partir du 23 novembre 2021

Le tir à l'arc, sans arc



AUDREY DIWAN



Une autre affaire de femmes...

Entretien / Parmi les invités d'honneur du 30^e festival de Sarlat, la réalisatrice Audrey Diwan tout juste lauréate de son Lion d'Or à la Mostra de Venise pour le coup de poing *L'Événement* - est au centre de toutes les attentions depuis que *Bac Nord* (qu'elle a coscénarisé) triomphe au box-office. L'occasion de reprendre avec elle le fil d'une conversation entamée en 2019 entre Avignon et Gérardmer...

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

« CE QUE JE VOULAIS, C'EST ÊTRE À L'ÉPURE »

Lors de notre précédente discussion, à l'époque de *Mais vous êtes fou*, vous évoquiez déjà votre travail sur l'adaptation de *L'Événement*...

Audrey Diwan : J'avais déjà commencé il y a deux ans ? Au bout d'un moment on ne sait plus : comme les livres, les films et les histoires d'écriture nous portent, c'est difficile de circonscrire la période de travail. Quand j'ai commencé à écrire, je pensais au livre depuis longtemps - je l'avais lu quelques années avant.

L'angle que vous avez choisi, c'est raconter l'histoire dans le film au présent alors que le récit par Annie Ernaux dans le livre est au passé...

Je crois que c'est la clé que je cherchais. D'abord, c'est toujours complexe de mettre en scène l'auteur cherchant son œuvre - mais ça peut se faire. Ensuite, ce qui me plaisait moins dans cette idée, et la raison pour laquelle j'ai élargué cette partie du texte, c'est que si j'avais montré Annie Ernaux en train de

regarder cette histoire, je l'aurais mise dans le rétroviseur, donc j'en aurais fait une histoire passée. Or ce qui m'intéressait, c'était de tenter de proposer une expérience qui s'écrive au-delà de l'époque - parce que, quand on n'est pas ethnocentrique, on sait que ces histoires ont toujours lieu dans d'autres pays - et au-delà du genre, c'est-à-dire qu'on puisse la partager que l'on soit une femme ou une homme.

C'est donc, malgré quelques marqueurs des années 1960, une histoire contemporaine...

Oui. Sur le plateau, on désignait cela par la "stratégie de l'instant". On avançait pas à pas dans les années 1960, sans chercher à faire de reconstitution mais à entrer dans une époque, à la vivre plus qu'à la regarder.

Comment avez-vous choisi votre comédienne principale, Anamaria Vartolomei ?

C'est toujours une question cruciale, mais vu le dispositif, c'était plus im-

portant encore : je savais que l'actrice SERAIT le film. Et qu'il fallait que je pose les quelques critères sans lesquels je ne pensais pas pouvoir faire le film. D'abord, il fallait quelqu'un ayant déjà tourné auparavant, donc qui ait déjà dompté la caméra - le chef-opérateur était souvent à proximité, elle devait garder sa liberté de jeu dans un telle promiscuité. Après, je cherchais quelqu'un avec une présence forte et Anamaria au casting avait la particularité de ne pas du tout chercher à me plaire. Elle était vraiment elle-même avec plus de questions que de volonté de séduire - et ça correspondait au personnage d'Anne. Ensuite je me suis rendue compte qu'elle avait un jeu relativement minimaliste : beaucoup d'émotions pouvaient passer avec peu - ce qui est important quand le choix du cadre est l'hyperproximité : un haussement de sourcil, un demi-sourire peut sembler déjà énorme. Avec quelqu'un qui aurait eu un jeu démonstratif, le film n'aurait pas été regardable.

Et il y avait rapport au texte, très important : imaginer que cette jeune femme est étudiante en lettres, qu'un jour elle va devenir autrice... Ça veut dire qu'il fallait avoir un rapport à la sémantique... À la fin de notre première séance de travail, je lui ai demandé de lire Victor Hugo, Aragon... Les auteurs cités dans le film. Tous les acteurs ont eu des devoirs [rires].

Y a-t-il eu de la part des interprètes une appropriation particulière du sujet du fait de ses résonances politique et sociale ?

C'est très étrange, l'histoire de ce film. Quand j'ai commencé à travailler dessus, tout le monde me disait : « *mais pourquoi le faire maintenant ?* » comme s'il n'avait aucune forme d'actualité. J'ai compris chemin faisant que ce qu'on appelle "l'actualité" est ce qui figure au cœur des sujets de discussion ; ça n'a rien à voir avec ce qui se passe dans le monde. J'ai essayé de défendre l'idée qu'il y avait énormément de pays où l'avortement était interdit : l'Amérique latine, l'Afrique, avant même les histoires en Pologne. Et c'est au cours de l'écriture que le sujet est redevenu un sujet de discussion, qu'il s'est ethnocentré. Ça c'est encore intensifié avec le Texas, mais quand on a appris pour le Texas, on était en route pour Venise. Il fallait défendre le sujet alors que souvent pendant le parcours de financement, on m'a dit « *oui, mais pourquoi faire un film sur ce sujet ? La*

/ REPÈRES

1980

Naissance dans une famille d'origine libanaise

2008

Après des études de journalisme et de sciences politiques, publication de son premier roman, *La Fabrication d'un mensonge*

2010

Scénariste pour la série *Mafiosa*, et notamment des quatre premiers longs métrages de Cédric Jimenez (*Aux yeux de tous*, *La French*, *HHhH*, *BAC Nord*)

2013

Directrice éditoriale du magazine *Stylist*

2019

Premier long métrage, *Mais vous êtes fous*

2021

Lion d'Or à Venise pour *L'Événement*

loi est déjà passée » – ce que je trouve être un argument particulier. C'est comme si je disais : « *la prochaine fois qu'on vous propose un film sur la Seconde guerre mondiale, vous le direz aussi !* ». Le tabou par rapport à ce genre de sujet me permettait de comprendre qu'il était nécessaire de faire le film.

Sur l'engagement des acteurs et des actrices, j'ai l'impression que tous les gens qui sont montés à bord l'ont fait avec conviction. Le film était rythmiquement dur à faire : on avait du travail, surtout avec le système de mise en scène, tout le monde est extraordinairement lié. Il fallait que le point arrive sur le bon acteur au bon moment, qu'il tourne la tête au moment où Anamaria le regarde... C'était très chorégraphique, on ne pouvait pas faire le film autrement que soudés les uns aux autres.

Pour moi le film n'avait d'intérêt que si on arrivait à en faire une expérience, si on arrivait à impliquer les sens. C'est pour ça qu'il y a un travail sur la durée, qu'on a fait ensemble. Comment on étend les scènes pour que cette sensation ne soit pas théorique. Et pour sortir du théorique, pour faire partager une sensation, il faut penser la durée. C'est pas facile à faire sur le plateau.

Il y a chez le personnage d'Anne le très fort sentiment d'appartenir à une classe sociale populaire, qui dans le film s'incarne principalement dans les séquences chez ses parents...

Le principe du personnage, qui est un transfuge de classe, faisait partie des grandes idées qui me donnaient envie de traiter le sujet. S'il n'avait été question que d'avortement clandestin, ça aurait été un film à thèse ou à sujet – et ce sont des films où je m'ennuie un peu.

Ce qui m'a séduite, touchée et frappée dans le livre, c'est cette dimension, le rapport au social. La transfuge de classes s'incarne vraiment dans ce chemin qu'elle doit faire toutes les semaines pour aller de l'univers des parents, plus prolétaire, jusqu'à la fac qui est l'univers bourgeois, avec le sentiment qu'elle n'appartient plus à l'un et pas encore à l'autre. Le parcours du transfuge de classes est un peu comme l'apatride : il n'est plus tout à fait chez lui nulle part, ça rajoute à sa fragilité.

Et le rapport au féminin, au corps, au sexe s'ajoute à la condition sociale. La manière dont on juge le plaisir : qu'est-ce que c'est une "fillette facile", une " salope " – tout ce qui est dans le livre, les mots employés pour désigner les filles qui n'étaient pas des bourgeoises et qui n'avaient pas de rapport au corps et aux hommes. Toute cette dimension sociale du sexe a infusé à plein endroits. Mais pour moi, le film n'est pas du tout moral : je n'ai pas de jugement sur les personnages, ni les hommes ni les femmes. Chacun est le reflet d'une société, d'un moment, d'un rapport à ce silence. Tellement de chose s'ignorent aujourd'hui... J'ai été surprise en lisant *L'Événement* ; Anamaria l'était et nombre de jeunes à qui l'on en parle aujourd'hui... Personne ne se doute de ce que c'est que cette réalité.

Pensez-vous que depuis la loi 1975 en France, la société ait occulté, volontairement ou inconsciemment, toute cette période-là ?

J'ai toujours l'impression que les Droits de la Femme sont des acquis que l'on obtient un peu à l'arraché et qu'ensuite on nous dit : « *chut, n'en parlons plus* ». « *Vous avez le droit* ». Cette manière de nous dire qu'on a le droit me fait toujours sous-entendre que ce n'est que

temporaire : « *vous avez le droit pour le moment, n'en rajoutez pas* ». Annie Ernaux m'avait quand même dit que, quand *L'Événement* était sorti au début des années 2000, c'était de tous ses ouvrages celui qui avait été le moins couvert par les médias en général.

Il y a un effet thriller, avec le décompte des semaines de grossesse, ou la séquence chez la "faiseuse d'anges".

C'était déjà dans le livre, via une phrase qui m'avait marquée, qui disait en substance : « *le temps avait cessé d'être une succession de jours à remplir, de cours et d'exposés. Il était devenu cette chose informe qui avançait à l'intérieur de moi* ». De toutes façons, il y a une part de thriller et une part horrifique.

L'univers de la faiseuse d'anges, dans la représentation que je m'en faisais, est proche de la sorcellerie – mais je veux dire pourquoi. Je trouve qu'on s'arrange très bien pour mettre des mots qui ne font que caresser la réalité de loin : faiseuse d'anges, ce n'est pas très précis, on ne sait pas trop ce qui se passe... Ça n'est qu'une réalité relative dans l'esprit des gens et j'aimais qu'elle représente ça et qu'elle nous emmène ensuite vers la réalité de ce processus. Elle a une forme d'inquiétante étrangeté. J'aime une histoire quand elle se dit dans le corps. Je pense que c'est un rapport concret à la narration que je peux préférer à une forme de psychologisation excessive – j'y suis plus sensible. Et c'est le courant littéraire auquel, dans ma tête, appartient Annie Ernaux qui de Eribon à Édouard Louis raconte la résonance entre le corps et son histoire, sa classe sociale, le milieu, le déterminisme. Dans le livre, elle dit « *je me suis faite engrosser comme une pauvre* ». C'est-à-dire que si elle avait eu de l'ar-

gent elle aurait trouvé le moyen de changer de pays, ce qui lui aurait permis que ça n'arrive pas de la même manière. Les stigmates que ça laisse dans le corps et la tête, c'est un rapport à sa position dans le monde et de femme. Je suis très touchée par l'histoire du corps.

L'affiche renvoie à celle d'Une Affaire de femmes de Chabrol, avec ce regard qui prend à témoin. A-t-elle été pensée en référence ?

Si c'est le cas c'est inconscient ! J'avais une idée très précise de l'affiche, que j'avais très mal dessinée. Ce que je voulais, c'est être à l'épave comme l'est le reste du film : on connaît tout de suite la situation, on est dans la proximité, dans la franchise...

Qu'est-ce que le Lion d'Or a changé ?

Si je vous répondais rien ? [rires]. La première chose, c'est qu'on s'est battu pour faire le film, en espérant que le sujet et le film en général seraient mis en lumière ; là, c'est extraordinaire toutes ces opportunités que l'on a de le montrer. Ça change pour moi autre chose : le degré de liberté que j'aurai pour le prochain, allant de pair avec un degré de pression, je m'en rends bien compte...

Puisque vous êtes toujours scénariste, vous êtes sur le prochain film de Valérie Donzelli...

Qui est encore une adaptation, de *L'Amour et les Forêts* de Éric Reinhardt. Mais ce qui est drôle c'est que l'adaptation n'est pas un exercice uniforme. Il y a autant de livres que d'adaptations ! On vient de finir. Et j'adapte aussi *L'Amour ouf* de Thompson Neville parce que je collabore avec Gilles Lelouche pour son prochain film...

L'ÉVÉNEMENT

Le Film de la Quinzaine / Mûrie de longues années par Audrey Diwan, cette adaptation d'Annie Ernaux saisit l'ascèse et la précision de l'autrice, pour la transmuter en portrait dépourvu de pathos d'une éclairceuse engagée malgré elle dans une lutte à la fois intime et secrète. Un souffle de vivacité autour d'un sujet toujours brûlant – l'avortement. Un Lion d'Or à Venise à la clef. PAR VINCENT RAYMOND

Brillante élève, Anne ambitionne de suivre des études de lettres et de devenir écrivaine. La découverte d'une grossesse totalement inattendue menace ses plans, mais dans la France provinciale de 1963, avorter est un crime passible de prison pour qui le commet et qui le facilite. Entre secret, honte, et résolution, Anne tente de trouver des informations, de l'aide, des solutions... Tout pour que son avenir ne soit pas obéré par un événement non désiré...



Une autre affaire de femmes...

Trente-trois ans plus tard, un même regard. Qui interpelle et prend à témoin le public. Deux femmes, comme deux faces d'une même pièce, liées par leur "condition" et singulièrement par une postérité comparable. Deux affiches de films distingués à Venise qui se répondent en nous tendant un miroir. Et résonne en sourdine la terrible mise en garde de Simone de Beauvoir : « *n'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les*

droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. » En 1988, *Une affaire de femmes* de Claude Chabrol sortait dans un pays où le droit à l'avortement était pleinement entré dans les mœurs et où la peine de mort avait été abolie, rendant la condamnation à la guillotine de la faiseuse d'anges interprétée par Isabelle Huppert doublement barbare. À l'époque, le public hexagonal voyait comme une anti-

quité cette histoire vieille d'une quarantaine d'années se déroulant de surcroît dans la parenthèse de Vichy – ce refoulé de l'État si commode. Le contraste s'avère d'autant plus brutal dans *L'Événement* ; impossible ici de se défaire sur un contexte d'exception – nous sommes en plein cœur de la prospérité des Trente glorieuses – pour expliquer la violence exercée sur le corps des femmes : elle est systémique, rance et archaïque. Plus troublant encore, hélas, ce récit adapté

d'Annie Ernaux relate des faits vieux de près de soixante ans qui reprennent une pleine actualité en 2021 : le Texas ne vient-il pas de faire passer une loi anti-avortement criminalisant celles et ceux qui le pratique et incitant à la délation ? *Lingui*, *Les Liens sacrés* de Mahamat-Saleh Haroun (sortant le 8 décembre) ne traite-t-il pas du même sujet dans le Tchad d'aujourd'hui ?

ÊTRE, ET JUSTE ÊTRE

Ce Lion d'Or est donc indubitablement lesté d'une aura politique, mais (heureusement), il sanctionne aussi les qualités artistiques du film. À commencer par son refus de l'effet superfétatoire et sa recherche de l'efficacité : chaque mouvement de caméra est un regard et une nécessité. Même dans les séquences de bal et de foule, Audrey Diwan préfère la suggestion des ambiances et le flou d'arrière-plans très évocateurs à une reconstitution "balzacienne" ; en cela, elle adopte une approche sub-

jective, épousant sans cesse l'ombre d'Anne. Le flou devient net lorsqu'il le faut, c'est-à-dire pour montrer sans fuir une crudité organique à l'instar de Mungiu dans *4 mois, 3 semaines, 2 jours* (2007).

À cette écriture visuelle de l'épave s'ajoute un jeu retenant les débordements, naturaliste même, qui renforce la vérité de l'instant vécu au présent. Tous les comédiens sont à ce diapason, y compris celui dont le registre est le plus débridé d'habitude, Pio Marmaï ; y compris celle qui d'ordinaire semble éthérée, Anna Mouglalis – elle en tire ici une intense gravité inquiète. Et puis il y a Anamaria Vartolomei, fausse ingénue jouant la détermination sur ce fil tenu qui la sépare de l'adolescence et de l'âge adulte, et jamais en recherche de l'épave. Elle est, là où il faut juste être. Et c'est parfait.

L'Événement

Un film de Audrey Diwan (Fr, 1h40) avec Anamaria Vartolomei, Kacey Mottet Klein,

LES AUTRES SORTIES

En salles / C'est la clef, dit-on, du succès d'un film. Bien plus que les critiques - voilà pourquoi on les cite pour l'alimenter. Mais le bouche à oreille peut aussi évoquer des histoires de bouches... et d'oreilles. PAR VINCENT RAYMOND

Voix et parole vont souvent de pair, en particulier dans le vocabulaire politique. En pleine précampagne électorale, Jean-Christophe Meurisse des Chiens de Navarre sort avec *Oranges sanguines* (17 novembre) un bijou corrosif évoquant (notamment) la figure du politique et son usage de la langue de bois à travers un ministre gérant en coulisses l'étouffement d'un scandale médiatique. Volontairement "impur" dans sa forme - une construction de saynètes rend le fil de sa narration discontinu, mais l'effet mosaïque en résultant sert admirablement le propos - ce film choral restitue l'impureté de la chose publique, les arrangements boiteux, les masques sociaux et l'hypocrisie ambiante dont, pourtant, personne n'est dupe. Dialogue, distribution, jeu sont impeccables, et si l'on rit devant ces polaroids du cynisme contemporain érigé en norme, c'est jaune : qui est le plus monstrueux ? Chacun fabrique le monstre de son prochain. Tragiquement drôle !

OH, OUIË, ENCORE !

À la même date, mais plus près des tympanes, une rom'-com' charmante,



Au menu : deux avocats à la vapeur et un ministre sur le grill

cocasse et touchante de et avec Pascal Elbé, *On est fait pour s'entendre* dans lequel il incarne un prof se découvrant dur de la feuille. L'isolement relatif des malentendants y est judicieusement traité et le rythme, trépidant, grâce à une excellente partenaire : Sandrine Kiberlain. Un

constat : Elbé est scandaleusement sous-employé par le cinéma français. Restons dans ce périmètre auditif pour *Les Magnétiques* de Vincent Maël Cardona qui constitue l'une des plus brillantes surprises du mois : emplie de nostalgie, cette épopée à la première personne de la libération

des ondes FM en 1981 raconte aussi la France rurale d'alors, le service militaire à Berlin, l'âge des possibles et le début des années fric "vues" à hauteur d'oreille via le parcours initiatique d'un jeune prodige des consoles. Très prometteur. Plus anecdotique se révèle *Haut et Fort* de

Nabil Ayouch, petite chose sympathique mais déjà vue mille fois autour d'une activité rap dans une MJC - OK c'est au Maroc, c'est une semi comédie musicale documentari-sante... L'avoir mis en compétition à Cannes ne compense pas l'oubli de *Much Loved* en 2015.

Avec *Encanto*, la fantastique famille *Madrigal* de Charise Castro Smith, Byron Howard & Jared Bush (24 novembre) on passe au Disney de Noël. Et une tendance déjà notée dans *La Reine des Neiges 2* se confirme : les chansons s'allègent en sucre. Dans ce conte magico-mexicain éclatant de couleurs stupéfiantes, les solos de deux sœurs s'avèrent spectaculaires tant dans la forme que le fond. Voilà qui rajeunit un genre englué dans ses conventions ; reste à polir la fin de l'histoire, un peu bâclée.

Quant à *De son vivant* de Emmanuelle Bercot, narrant le parcours en soins palliatifs d'un prof de théâtre joué par Benoît Magimel et ses rapports avec sa mère, eh bien disons seulement qu'on préfère quand Emmanuelle Bercot filme les vivants comme dans *La Tête haute* et se tient à distances des hôpitaux. À bon entendeur...



SOIRÉE D'OUVERTURE

Ven. 19 nov. - 20h45

COMPÉTITION EUROPÉENNE

Le meilleur du court métrage européen en 30 films

JOURNÉE ANIMATION

Sam. 27 nov. L'animation dans tous ses états. 20 films en compétition animation.

LA LONGUE NUIT DU CINÉMA BIS

Sam. 27 nov. à 20h45

CINÉ DOUDOU CINÉ CONCERT

Dim. 21 nov. à 10h30 Dès 3 ans

JOURNÉE COMÉDIE

Un condensé de bonne humeur ! Dim. 21 nov. - 16h

WTF #2

Sam. 20 nov. - 20h45

CINÉMA EN RÉALITÉ VIRTUELLE

Mer. 24 nov. 16h à 18h Entrée libre

MAIS AUSSI

Cosmos Pépites documentaires Rencontres cinéma Focus Barcelone Nouveaux visages du cinéma français

Programme complet et infos pratiques

www.festcourt-villeurbanne.com

Suivez-nous sur Facebook ! /festfilm courtvilleurbanne

Insta @lezolacinema

LE ZOLA CINÉMA

Les écrans du DOC

10^{ème} ÉDITION - DU 19 AU 28 NOVEMBRE 2021

Festival de Cinéma Documentaire

18 FILMS
12 RENCONTRES
7 AVANT-PREMIÈRES

CINÉ TOBOGGAN | DÉCINES-CHARPIEU

CINE toboggan#
cinéma d'art et d'essai

14, avenue Jean Macé 69150 Décines-Charpieu
04 72 93 30 14 // www.letoboggan.com



FILM COURT AU ZOLA : LEVEL 42

Court-métrage / Dans H2G2, la bible de Douglas Adams, 42 était la réponse à la « question ultime sur le sens de la vie ». Peut-on alors parler hasard si le millésime 2021 du Festival du film court correspond à sa 42^e édition ? Non point, puisqu'il a été créé en 1980. Tout se tient !
PAR VINCENT RAYMOND



Bref aperçu d'un court-métrage

à Brest où Vincent Le Port reprend un dispositif d'Oskar Fischinger consistant à concaténer des séquences de l'ordre de la seconde prises au fil de son voyage pour le raconter dans son entier.

Mais aussi *The Void Inside* de Julian Dietrich, un sujet pour Asghar Farhadi, où un jeune Iranien cherche à vendre un rein pour payer le "prix du sang" à une famille – surprise à la fin. Ou encore *Little Berlin* de Kate McMullen fable tragi-comique à la Jorge Furtado, parabole de la division allemande racontée d'un point de vue bovin par Christoph Waltz. On aime aussi la sobriété de *Das Spiel* de Roman Hodel, suivant l'homme en noir sur un terrain de foot, dans sa rigueur et sa solitude ; comme *Les Veilleurs* de Vincent Poulard, entre film d'atelier et collage godardien hyper-pertinent sur le monde numérique. La fiction en prend fatalement un coup, mais on saluera les effets de genre dépayants que constituent le gore danois *Inherent* ou le polar chinois *Nantong Nights* sans oublier les plus classiques *L'Inspection* de Caroline Brami & Frédéric Bas (casse-tête pédagogique-dialectique formidablement interprété par Florence Janas et Patrick D'Assunção) ni *L'Abécédaire de Philippe Prouff*, bulle d'esprit dada rassérénante. La source n'est pas encore tarie...

Festival du Film Court de Villeurbanne

Au Zola à Villeurbanne
Du vendredi 19 au dimanche 28 novembre

Depuis sa réouverture mi-mai, le Zola n'a pas chômé : il a rattrapé au printemps l'édition "40+1" du festival du film court (confiné l'an passé), animé un Summer Camp, reprogrammé début septembre ses Reflets du cinéma ibérique hivernaux, transformé en week-end son Ciné O'clock, et s'est mis en chasse d'un nouveau directeur ! Sans transition, il embraie avec l'édition "normale" de son historique rendez-vous du court. Comme d'habitude, le programme abonde de friandises (dont une carte blanche à Rafik Djoumi sur "Le monde d'après vu d'avant", une longue nuit du cinéma bis) autour du cœur de la machine : la compète animation et européenne.

QUOI DE NEUF ? DOC !

Au vu de cette dernière, on comprend pourquoi après trois décennies d'éclipse l'Académie des César a décidé pour 2022 de réactiver un trophée pour le court-métrage documentaire : quasi inexistante il y a peu, cette catégorie englobe en effet la moitié des films en lice à Villeurbanne. Plastique, le genre s'hybride volontiers avec l'essai ou la fiction ; et c'est lorsque les contours sont flous, ou que l'on s'éloigne du "reportage" qu'il se passe le plus de choses. Voyez *La Marche de Paris*



Serge Avedikian de retour à Décines

LES ÉCRANS DU DOC, LA PASSE DE 10

Documentaire /

Mois du documentaire, suite, avec la très riche programmation concoctée par l'écran décinois, à l'avenant de la vitalité du genre, lequel reflète les préoccupations flottant dans l'air du temps.

Ainsi, on ne s'étonnera pas de voir les thématiques environnementales (*Animal*, *I Am Grata*, *Bigger Than Us*, *Douce France*, *Une fois que tu sais*, *La Panthère des neiges...*) et sociale (dans l'acception la plus large) s'adjudger la part du lion.

Mais comme toujours dans le doc, ce n'est pas le militant qui fait le film, c'est la caméra – ou, plus précisément, l'art de voir et de donner à voir – voilà pourquoi il faut notamment découvrir *Un peuple* de Emmanuel Gras (en sa présence), formidable récit sociologique "autour" d'un groupe de Gilets jaunes qui confirme le talent hors normes de l'auteur du captivant *Makala*.

Mais ce qui fait l'intérêt de ce festival – outre l'abondante qualité des films et des avant-premières –, c'est la densité des échanges qui leur sont associés : le documentaire se prêtant à la réflexion, il lui faut un espace de discussion. Celui créé par le Toboggan permettra de croiser (entre autres) Cyril Dion, Serge Avedikian, Gilles Perret, Antoine Page, Bernard Kudlak ou Flore Vasseur, sans rien pour faire écran...

Les Écrans du Doc

Au Ciné-Toboggan à Décines
Du vendredi 19 au dimanche 28 novembre



MATRIMOINE ALICE GUY CHEZ LUMIÈRE

Imaginez la migraine pour les Anglo-saxons : la première cinéaste de l'histoire s'appelait Guy – bon, d'accord de son nom de famille, Alice (1873-1969) étant son prénom. Tombée dans l'oubli pendant près d'un siècle, cette pionnière est pourtant réputée avoir signé les premières fictions scénarisées dès l'âge de... 23 ans en 1896, parmi lesquelles *La Fée aux choux*. Créatrice et volontariste, celle qui débuta comme secrétaire chez Gaumont devint même patronne de studio aux États-Unis, avant de tout perdre – à cause de son époux. Un destin hors du commun, tardivement réhabilité, qui bénéficie d'un double éclairage grâce à Catel & Bocquet. Après leurs albums consacrés à Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges ou Joséphine Baker, les deux auteurs ajoutent un nouveau chapitre à leur superbe série de biographies de grandes figures féminines/féministes. Ils la présenteront à l'Institut Lumière lors d'une conférence à 18h30 le jeudi 25 novembre puis lors d'une dédicace à la librairie La BD le lendemain. Les inscriptions sont obligatoires.



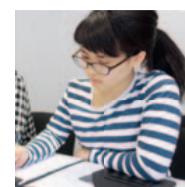
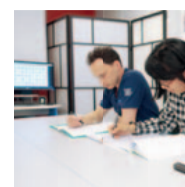
MIDNIGHT MOVIE DOUBLE CRO

Grand Prix au printemps dernier lors du festival de Gérardmer, *Possessor* de Brandon Cronenberg n'a pas eu la chance de rencontrer son public dans les salles : il est directement sorti en ligne et en DVD. Profitez donc de ce Midnight Movie pour être dérangés par cette histoire d'infiltration organique, où une officine secrète de tueurs à gages prend corporellement et mentalement le contrôle d'individus afin d'exécuter ses contrats sans laisser de traces ; savourez ses expérimentations visuelles à la limite de l'abstraction hypnotique. Et doublez la mise avec un film du daron de Brandon, David, *Chromosome 3* (1979, interdit aux -16 ans). Si grâce à ça vous ne sortez pas de la salle un brin paranoïaque...



Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF



Ateliers manga cuisine calligraphie

Cours réguliers tous âges / Conversation / Stages
Cours en visio classes rapides objectif JLPT N5 et N4



www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

Lundi 22 NOVEMBRE à 20h30
dès 10 ans // 1h20

Sur les pas de Ninon

SOIRÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL « NINON VALLIN 21 »



CLASSIQUE-CRÉATION

Ville de MIONS
Centre Culturel Jean-Moulin
rue Fabian-Martin - 69780 Mions - 04 72 23 26 10 - culture@mions.fr
Centre culturel Jean-Moulin - www.mions.fr

L'ÉCOLE DES FEMMES

De Molière
Création 2021 !
Compagnie de l'Iris



Du 2 au 31 décembre 2021



VILLEURBANNE
Métro A - Cusset
04 78 68 72 68
www.theatredeliris.fr

Gracia vient de fuir son pays totalitaire, le Brésil, et débarque, sans papier, dans une communauté qu'elle pense protectrice. Ce sera sans compter avec la perversité de ses membres de vouloir jauger l'étrangère et observer, comme des apprentis chimistes, les réactions que son arrivée peut générer sur ses composantes. *Dogville* se déroulait aux États-Unis et Lars von Trier, après *Les Idiots* et *Breaking the Waves*, posait sa caméra sur une boîte noire et des traits blancs au sol pour délimiter les espaces.

Il faisait du théâtre avec Nicole Kidman. Cinéaste et metteuse en scène, Christiane Jatahy explore la jonction de ces deux arts depuis 2003 avec plus ou moins de bonheur. Sa *Julia*, qui l'a fait connaître (et triompher) dans nos contrées, n'est rien moins qu'une mauvaise tentative de subversion. En grossissant le trait de *Mademoiselle Julie* de Strindberg et en faisant une poussive démonstration des rapports de domination au sein d'une famille bourgeoise via une scène sexuelle filmée derrière un paravent et diffusée en live en quatre par trois mètres, elle a surtout montré que sa systématisation de la vidéo entremêlée au jeu sur le plateau n'est rien s'il n'est qu'une caricature du propos initial. Une réduction même. Le Théâtre de la Croix-Rousse, qui accueillait *Julia* en début de mois, nous a permis de raccrocher ce wagon d'une artiste qui n'avait jusque-là jamais été vue à Lyon.

FUIR BOLSONARO

Le TNP de Villeurbanne poursuit les présentations avec une pièce autrement plus solide. La densité de sa troupe (dix acteurs et actrices)



Du cinéma façon théâtre devenant du théâtre avec du cinéma...

PARTS D'OMBRES

Théâtre / Christiane Jatahy, brésilienne, surestimée star du théâtre en France, vient au TNP avec sa dernière création en date, très aboutie. Dans *Entre chien et loup*, variation sur le film *Dogville*, elle parvient à mêler avec virtuosité ce que jusqu'ici elle scindait en deux : témoigner de la déliquescence de son pays et explorer toujours plus l'outil vidéo. PAR NADJA POBEL

permet de voir à quel point Jatahy a l'art de jouer de la multiplicité des plans possibles. Elle rajoute sur écran un enfant qui n'est pas sur ce plateau où le village, sans cloison, est représenté. Tout en dirigeant le regard du spectateur vers telle ou telle action, elle offre des contre-

points qui épaississent son sujet – un regard jaloux en fond de scène par exemple, retransmis sur grand écran. Elle traque ainsi ce qui va faire basculer cette fable humaniste vers la cruauté, strate par strate. Gracia a acheté les figurines d'une échoppe sans les payer. La voici lestée

d'une dette infernale (travailler plus que les autres en étant payée moins, services sexuels et donc viols...) d'autant plus qu'un article circulant sur Internet relaie qu'elle serait impliquée dans une affaire criminelle. C'est le poison de la méfiance qu'inocule Jatahy via Lars Von Trier et qu'elle va déployer jusqu'à faire un parallèle avec son Brésil où, à force de fausses informations diffusées, un fasciste a pris le pouvoir. *In fine*, en contre du carnage final de *Dogville*, elle souhaite que ne règnent, sur le plateau, plus que « le silence et la stupéfaction ».

Auparavant, durant presque deux heures, elle a impulsé un rythme soutenu à sa dramaturgie avec des scènes raides parfois trop étirées (le viol dans la camionnette servant à transporter des pommes). Mais elle parvient avec ses acteurs rodés et puissants (Matthieu Samper déjà passé par la case Ostermeier notamment ou Julia Bernat, son actrice fétiche, déjà dans *Julia*) à faire son spectacle le plus abouti, créé à Avignon cet été où pour la deuxième fois elle était invitée après un épisode de *Notre Odyssée*, simpliste, sur son pays.

Souvent trop (voire très) démagogique dans son traitement du plateau (ah les fêtes auxquelles le public était invité à participer pour *La Règle du jeu* à la Comédie Française !, le plein feu sur la salle), elle dose enfin ses ingrédients dans cet *Entre chien et loup* sans accroc. Ce spectacle, qui reprend les éléments de ses précédents opus en les maîtrisant plus et en leur donnant plus de consistance, est finalement enthousiasmant et parfaitement ficelé.

Entre chien et loup

Au TNP du 20 novembre au 4 décembre



© Martin Argiroglu

Après, si ça les botte d'être sur la paille...

PHILIPPE QUESNE À LA FERME

Théâtre / Des épouvantails ont surgi sur Terre à la place des humains disparus ! Philippe Quesne revient enfin à Lyon mettre son esthétique si singulière au service de la fin du monde. PAR NADJA POBEL

De l'œuvre de Philippe Quesne, il reste des années après leur vision la trace d'une flamme qui s'éteint. Ses spectacles sont à la fois lumineux et crépusculaires, une sorte d'accompagnement vers une belle mort.

Philippe Quesne y faisait déjà totalement disparaître nos semblables au profit de l'animal

C'était le cas de *La Mélancolie des dragons* (2008) et ses hard-rockers errants dans la neige autour de leur caravane figée pour l'éternité. Le mouvement n'est pas la force du travail de celui qui, avant d'être metteur en scène, est scénographe. Ses installations ou morceaux de décor trouvent même place dans les lieux muséaux, au Centre Pompidou ou dans les Biennales d'Art Contemporain de Lyon.

En 2017 il livrait à La Sucrière une grotte de plastique noir (*Bienvenue à Cleveland*) et, deux ans plus tard à Fagor-Brandt, un élément de sa pièce *Crash Park*, un bout d'île abandonnée. En 2018, Gwenaël Morin lui offrait de présenter au Point du Jour trois de ses créations – certaines très anciennes car Quesne jouit de son répertoire comme le font les Allemands notamment, sur une très longue durée. C'était

l'occasion de voir son *Effet de Serge* (2007) hypnotique tant il est minimaliste, *La Mélancolie* et la jubilatoire *Nuit des taupes*. Philippe Quesne y faisait déjà totalement disparaître nos semblables au profit de l'animal : ces bestioles avaient creusé des souterrains et s'étaient retrouvées dans une cage de scène découvrant ce que c'était que manger, dormir, jouer, se reproduire et faire de la musique.

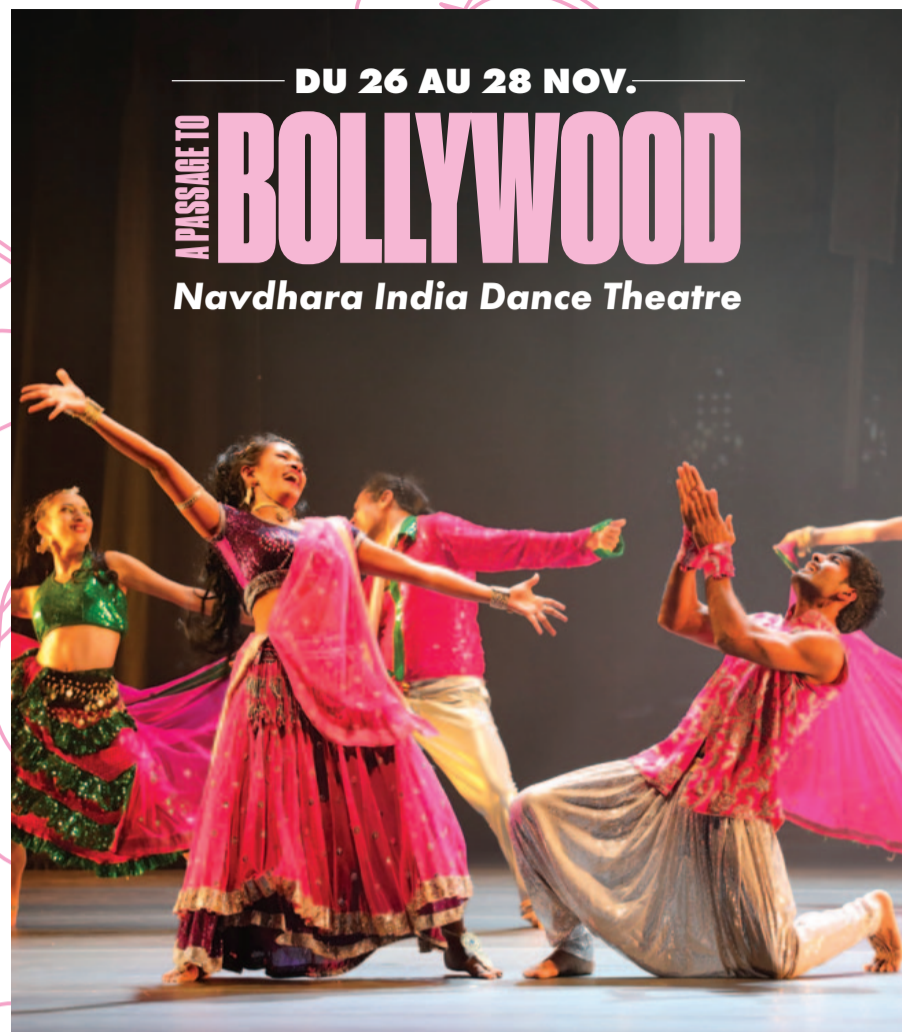
ANIMAL ON EST MAL

La partition musicale est centrale dans ses propositions pour la « joie d'être ensemble » confiait-il dans une vidéo à Beaubourg en 2020, un an après la création de *Farm fatale*. C'est avec ce spectacle, son plus récent, qu'il revient à Lyon, à une époque située « légèrement à la fin du monde ». Cinq épouvantails masqués de papier mâché blanc, une abeille et un poulet androïde occupent l'espace avec, comme à chaque fois, des matériaux simples : cartons, échafaudage métallique, bottes de pailles (ici faites de laine). Pas de paroles compréhensibles si ce ne sont celles de *Stand by me* au mégaphone ou *Bein' Green* de Sinatra. Les humains ont été victimes de la pollution et des sortes de clowns perpétuent l'espèce, d'autres espèces.

Le tout juste quinquagénaire creuse à la fois le sillon d'une recherche esthétique acharnée au long cours et la veine d'un théâtre écologique tout (trop) puissant en ce moment sur les scènes. Revenu en compagnie après sa demande de non-renouvellement à la direction des Amandiers-Nanterre, il semble libre comme l'air.

Farm fatale

Au Théâtre de la Croix-Rousse
Du jeudi 17 au vendredi 19 novembre



MAISON DE LA danse
► Pôle européen de création | LYON

maisondeladanse.com
04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLE DE LYON
La Région
GRAND LYON

©DR / Kibind Agence - Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



LE POLARIS • CORBAS
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

L'ENFANCE DES GENRES

Théâtre / Quel rôle la société assigne à une mère fût-elle féministe et consciente des enjeux ? Pour son deuxième spectacle, Jeanne Garraud écrit sans faux-semblants, et pour quatre voix, une histoire autobiographique qui ne cesse de lorgner vers l'étrange. PAR NADJA POBEL

En février, Jeanne Garraud laissait le soin à ses quatre comédiens (tous de très haut vol !) le soin de dire ce qu'elle avait écrit quelques mois après la naissance de sa fille, en l'absence d'un père accaparé par le travail. Ce qui n'aurait pu être qu'une énième variation sur la découverte de la charge d'une mère ou, pire, un règlement de compte n'est rien de tout cela. Car celle qui fut chanteuse et qui a fondé sa compagnie de théâtre en 2018 avec un délicat spectacle de transition entre deux métiers – *On entend les oiseaux lorsqu'on les écoute* –, a eu l'intelligence de replacer cette situation, somme totale banale, dans un contexte plus global.

« Est-ce que j'ai le droit de craquer ? »

Un soir Johanna reçoit avec son conjoint, pour la première depuis son accouchement, un autre couple : son propre frère et sa compagne qui est aussi la meilleure amie de cette jeune mère. Mais le tableau ne ressemble pas à un heureux faire-part. Accablée de fatigue, elle n'a plus de filtre pour dire les difficultés de ce nouveau rôle. Alors elle s'insurge que son emportement soit stigmatisé : « *est-ce que j'ai le droit de craquer ?* ».



© Jeanne Garraud

Sinon, ça va la petite famille ?

POST-PARTUM

Ce qu'interroge Jeanne Garraud n'est pas tant le comportement du père mais à quelle place la société française l'assigne – un congé paternité court (28 jours) et dans un milieu culturel qui valorise plus ceux qui donnent tout à leur travail qu'à leur fonction de parents, menant à une irrésolue et inéquitable prise en charge de l'enfant. Mais, insiste l'autrice via le personnage de la meilleure amie, ceci est surtout une affaire de genre.

Qu'elle soit mère ou non, la femme sait mieux s'occuper d'un enfant qu'un homme, paraît-il. Surtout si dès la naissance, il est permis au père d'être éloigné et il est imposé à la mère d'être omniprésente. CQFD. Et subitement Garraud fait de la parentalité le sujet de toutes et tous puisque, que l'on soit parent ou non, il s'agit de notre place dans le monde.

C'est en cela que *Marguerite, l'enchantement* dépasse de très loin le récit personnel. Et parce qu'il accepte de quitter la mièvrerie supposée pour une violence verbale assumée qui correspond à celle de corps en souffrance, ce texte flirte avec la virulence libératrice des *Démons* de Lars Noren. La mise en scène de cette pièce esquissée puis créée aux Clochards Célestes poursuivra son chemin à l'automne 2022 aux Célestins. Bonne nouvelle !

Marguerite, l'enchantement

Aux Clochards Célestes du jeudi 18 au lundi 22 novembre

FESTIVAL

D'un Rire à l'Autre

ven. **26** nov. | 19h30
RIRE D'ICI
CAROLINE ESTREMO

sam. **27** nov. | 19h30
RIRE AU SOMMET

VINCENT ROBIN,
MAÎTRE DE CÉRÉMONIE
DU FESTIVAL



LA MAISON DU PEUPLE
04 78 86 62 90
PIERREBENITEMDP.FR



SAISON 2021-2022

	BÉRENGÈRE KRIEF 21/11/2021 RADIANT BELLEVUE		OLDELAF & ALAIN BERTHIER SPÉCIALE RÉVEILLON ! 31/12/2021 SALLE MOLIÈRE
	DEDO 26/11/2021 SALLE VICTOR HUGO		ERIC EMMANUEL SCHMITT 16/12/2021 LE TOBOGGAN
	ANNE ROUMANOFF 26/01/2022 RADIANT BELLEVUE		ARNAUD DEMANCHE 27/01/2022 RADIANT BELLEVUE
	TANGUY PASTUREAU 28/01/2022 BOURSE DU TRAVAIL		MADAME FRAIZE 03/02/2022 RADIANT BELLEVUE
	PLEASE STAND UP 23/02/2022 RADIANT BELLEVUE		DEBOUT SUR LE ZINC 09/03/2022 RADIANT BELLEVUE
	ET TOUT LE MONDE S'EN FOUT 12/03/2022 LE TOBOGGAN		JASON BROKERSS 16/03/2022 RADIANT BELLEVUE

WWW.ESPACEGERSON.COM
Location points de ventes habituels // CE, PMR : 04 78 27 96 99



Viser la lune, ça ne lui fait pas peur

WALY DIA, SOLIDE SUR SES APPUIS

Humour / Le roi de la punchline et chroniqueur sur France Inter Waly Dia sera à l'affiche de la Bourse du Travail le vendredi 26 novembre avec *Ensemble ou Rien* : 1h20 de one-man-show bien rodé et incisif.

PAR LOUISE GROSSEN

Après ses prouesses inaugurales en 2011 dans *On n'demande qu'à en rire*, l'émission de Ruquier puis au Jamel Comedy Club l'année suivante, Waly Dia a sillonné la France avec un premier spectacle : un succès. Pour son deuxième one-man, *Ensemble ou rien*, l'humoriste n'hésite pas à appuyer là où ça fait mal. Résultat ? Un spectacle juste, rythmé et brûlant d'actualité, qui se penche sur le vivre-ensemble.

Celui qui était défini comme « l'étoile montante » du stand-up il y a quelques années impose

désormais sa plume parmi les grands de l'humour. Premier constat : un public très hétéroclite. Entre les quadras fan de ses billets hebdo sur France Inter, les nerds amateurs d'*Osmosis* – série futuriste sur Netflix dans laquelle Waly tint un rôle récurrent, lui qui fait l'acteur par ailleurs – quelques jeunes (ou moins jeunes) en date, le natif de Grenoble fait salle comble. Et fédère.

RÉFLÉCHIR

À en juger par son entrée sur scène au Toboggan de Décines le 21 octobre dernier, il a toujours la pêche. S'il commence

par de courts sketches pour chauffer et tester son public (unanime sur celui de la femme juive handicapée, #FacileMaisÇaMarche), il nous balade ensuite de sujets d'actus en polémiques dans un stand-up finement écrit, aux enchaînements fluides.

1h20 durant, il s'attaque à ses propres contradictions comme aux nôtres, histoire d'offrir une mise au point nécessaire. Ses thèmes de prédilection ? Les grands défis de notre époque, les préoccupations sociales, religieuses, identitaires, sexuelles ou ethniques, le féminisme – il délivre aux femmes sa technique infaillible contre les hommes qui les suivent dans la rue – avant de s'attarder sur sa récente paternité, sans oublier de placer un ou deux tacles sur les rappeurs d'aujourd'hui avec de belles imitations à la clé. PNL vs Bigflo et Oli, *fight*.

DÉDRAMATISER

Avec sa belle gueule, son énergie, et sa présence sur scène, cet ancien danseur se permet même quelques pas, l'air de rien, histoire de nous rappeler combien la scène est un espace de liberté. Et même quand un sujet paraît glissant – une vanne un peu casse gueule sur les 72 vierges offertes aux kamikazes – Waly Dia, solide sur ses appuis, retombe sur ses pattes. L'écologie, la misogynie, le racisme... Son but, c'est surtout de dédramatiser. Chaque sujet est (presque toujours) finement analysé pour en souligner l'absurdité et mettre le rire au service d'une réflexion plus profonde. *Ensemble ou Rien* nous souffle à l'oreille un peu de tolérance, et combien il peut être utile de rire ensemble des choses qui fâchent.

Waly Dia

À la Bourse de Travail
Le 26 novembre à 20h

VANIA VANEAU, UN CORPS PHÉNIX

Danse /

Originaire du Brésil, formée à la danse dans son pays puis à Bruxelles, Vania Vaneau a été interprète pour certains des plus aventureux des chorégraphes contemporains : Wim Vandekeybus, Christian Rizzo, Maguy Marin... En 2014, elle crée à Lyon sa première pièce, le solo *Blanc*, puis ce sera un duo, *Ornement*, en 2016 avec Anna Massoni, et un trio en 2019. Fruit d'une résidence aux Subsistances, sa nouvelle création *Nebula* revient au dispositif en solo, et poursuit les questionnements de l'artiste sur les liens entre psychique et physique, intérieur et extérieur, gestes ancestraux et danse contemporaine.

Le point de départ de la pièce est un paysage post-apocalyptique, jonché de matériaux bruts,

au sein duquel Vania Vaneau propose une sorte de rituel de guérison visant à construire ou à reconstruire un corps. Une grande partie de la pièce a été travaillée en extérieur, au milieu de la campagne (la pièce se déclinera en deux versions : une en salle, une en extérieur) et les mouvements résonnent avec quelques formes et rythmes simples et "naturels" : le cercle, la spirale, la répétition... « La base de ce travail sera le corps, un corps déchet, matière, instrumentalisé, mais aussi pulsion de vie, de transformation de renaissance. Un corps pouvant se transformer en pierre, en arbre, en tigre, en rivière, en étoiles, en d'autres êtres... » écrit la chorégraphe dans ses notes d'intention. JED

Vania Vaneau, Nebula

Aux Subsistances du 30 novembre au 4 décembre

MYRIAM BOUDENIA
CHLOÉ BÉGOU
STÉPHANE BORREL
NATHALIE FORGET
COLONIE BAKAKAI

26→27/11

UMAMI (LA QUÊTE DE L'ULTIME SAVEUR)

THÉÂTRE MUSICAL



7 rue Orsel 69600 Oullins



theatrelarenaissance.com

23/11→4/12

THÉÂTRE L'HISTOIRE MONDIALE DE TON ÂME

ENZO CORMANN
PHILIPPE DELAIGUE
LA FÉDÉRATION



DITES OUIËS

LÂCHER D'HISTOIRES POUR OREILLES POINTUES

jeux, spectacles, cont'férence, ateliers, ...

samedi 27 novembre

LE POLARIS • CORBAS

scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

COMPAGNIE CIRQUE DU GRAND LYON

CIRQUE

Ven. 3 décembre 20H

BiblioTEK

Écris ton histoire...

© Tony Noël



LA MAISON DU PEUPLE
04 78 86 62 90
PIERREBENITEMDP.FR



& AUSSI

DANSE

The Tree

À 78 ans, la grande dame de la danse contemporaine Carolyn Carlson continue de créer pour la scène. *The Tree* est la dernière pièce d'un cycle inspiré des livres du philosophe Gaston Bachelard. Une pièce pour neuf danseurs dans des décors signés par le peintre Gao Xingjian, qui se veut tout à la fois fluide, onirique et attentive aux dangers écologiques qui menacent aujourd'hui l'humanité.

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Jusqu'au 18 nov, mar, jeu à 20h30, mer à 20h ; de 13€ à 40€

THÉÂTRE

Cataquiem

C'est à l'ENSATT dans sa formation d'actrice que Léa Ménaïhem a rencontré le clown, auprès de Catherine Germain. Depuis elle ne se contente pas d'en faire mais de s'appuyer sur cet art comme moyen de théâtralisation. Ici, elle poursuit sa collaboration avec Philippe Delaigüe pour emmener dans un sas entre le monde des morts et des vivants, questionner la mémoire. Leur précédent opus, *Le Mur* était drôle, raide et très émouvant ? Gageons que *Cataquiem* le soit aussi.

Théâtre de Vénissieux
8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux (04 72 90 86 68)
Ven 19 nov à 20h ; 5€/8€/12€

THÉÂTRE

Grand battement

Etonnant et mémorable solo crissant d'une jeune diplômée de l'ENSATT sur l'apprentissage de la douleur des danseurs classiques. Mais soudain son corps meurtri est renversé par le désir et le plaisir. Magnifique travail profondément pensé et tenu. Remarquable !

Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Jusqu'au 19 nov, à 19h30 ; 10€/12€/14€

CIRQUE

Pli

Dans un dispositif scénique uniquement fait de papier, la circassienne israélienne, nouvellement associée au CCN2 de Grenoble, veut évoquer la fragilité et les forces sur ces agrès qui semblent si éphémères et s'avèrent être d'une redoutable robustesse au point que, outre les cordes de suspensions, les tapis de réception sont aussi en carton. Tout est fabriqué par le duo Domitille Martin et Alexis Mérat, à l'origine de la tornade sous la verrière des Subs au printemps ; ils signent aussi le costume déchirable d'Inbal Ben Haim.

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
(04 78 39 10 02)
Jusqu'au 20 nov, Mer 10, jeu 11, ven 12, ven 19 à 20h - sam 13, sam 20 à 18h ; 5€/13€/16€

THÉÂTRE

Misericordia

Artiste italienne peut-être la plus rayonnante en France, Emma Dante continue à travailler les corps. Dans cette œuvre créée à Avignon cet été, elle convoque trois femmes qui entourent un enfant retardé, privé de sa mère tuée par son conjoint. Hymne au féminin !

Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Jusqu'au 20 nov, du mar au sam à 20h30 sf jeu à 20h, dim à 16h ; de 7€ à 25€

RENCONTRE

Grand Reporterre #4

Première aventure de la saison pour cette proposition très alléchante et bisannuelle créée par la nouvelle direction du théâtre. Journalistes et artistes dialoguent. Charbon ? Nu-

cléaire ? L'enjeu énergétique sera interrogé par Julia Lauter, spécialiste des questions scientifiques et rédactrice pour *Greenpeace Magazine*, le *Citizen.KANE.Kollektiv* et une équipe française pilotée par Eric Massé.

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e
(04 72 38 72 50)
Du 21 au 23 nov, à 20h sf dim à 16h ; de 8€ à 18€

THÉÂTRE

Chatbot

Le metteur en scène de théâtre - et de formation scientifique - explore l'intelligence artificielle et la fait dialoguer avec un humain grâce au travail conjoint d'auteurs et d'informaticiens. Intrigant !

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Du 24 au 26 nov, à 20h30 ; 5€/13€/16€

THÉÂTRE

Ivres

14 personnages ivres morts (l'ivresse du pouvoir, de la religion, de l'amour...), autant d'acteurs (et un musicien, Jean-Baptiste Cognet) au plateau et ce désir d'aller au plus près de la langue d'Ivan Viripaev, de jouer du déséquilibre avec un sol désaxé. La metteuse en scène Ambre Kahan, porte ce projet depuis des années avec ses camarades d'école du TNB à qui elle fait vivre de véritables training sportifs pour mieux toucher à l'essence de ce texte russe contemporain important. Elle ose le grandiose et c'est plutôt rare par les temps qui courent.

Céléstins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Du 23 au 27 nov, à 20h ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE

Umami

Voyage dans le temps via les souvenirs d'une femme très vieille qui émergent en fonction des goûts culinaires qu'elle retrouve. Entre monde terrestre et aquatique, ce sont les étranges et magnétisantes ondes Martenot qui, en son, révèlent toutes les variations de ce travail écrit par Myriam Boudénia, également autrice de *Palpitants et dévastés* porté au plateau par elle-même en septembre dernier.

Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Ven 26 et sam 27 nov ven à 20h, sam à 19h ; jusqu'à 26€

THÉÂTRE

Quoi/ Maintenant

Ils reviennent ! Un peu trop en roue libre cet été à Fourvière sous des trombes d'eau pour leur *Poquelin II*, les flamands déjantés et si talentueux des tg STAN (Stop thinking about name) adaptés ici le texte du dramaturge de Thomas Ostermeier, Marius Von Mayenburg sur un couple libéral à la bonne conscience écolo. En prologue : un texte du norvégien Jon Fosse où trois personnages se demandent ce qu'ils font là !

Théâtre La Mouche
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval
Sam 27 et dim 28 nov sam à 20h30, dim à 16h ; 12€/19€/24€

THÉÂTRE

Les aveugles

Le Collectif InVivo revient explorer les bienfaits du casque VR sur le théâtre avec cette pièce immersive pour douze spectateurs.

TNG - Les Ateliers-Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e
Jusqu'au 28 nov, mar 16, jeu 18, ven 19, sam 20, mar 23, mer 24, jeu 25, ven 26, sam 27 à 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, dim 21 et dim 28 à 11h, 13h, 15h, 17h ; de 5€ à 20€
Festival Micro Mondes

THÉÂTRE

À l'origine fut la vitesse, le testament de Sov Strohch-nis

Pièce OVNI du festival Micro monde avec un travail très technique et particulier sur le son et une immersion totale

dans l'univers de Damasio pour que revienne la sensation même du vent qui s'est évaporée dans le futur

TNG - Les Ateliers-Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e
(04 72 53 15 15)
Jusqu'au 28 nov, mar 16, jeu 18, ven 19, mar 23, mer 24, jeu 24, ven 26 à 20h, sam 20 et sam 27 à 15h30 et 18h, dim 21 et dim 28 à 14h et 16h30 ; de 5€ à 20€
Festival Micro Mondes

THÉÂTRE

Regardez la neige qui tombe..

En une heure à peine, Philippe Mangenot trace la vie brève de Tchekhov (mort à 44 ans), ses amours, ses études de médecine, son engagement auprès des bagnards de Sakhaline grâce à André Markowicz et à la comédienne Rafaele Huou tout en légèreté, dextérité et justesse. Dans les mêmes temps et endroits, Philippe Mangenot présente son *Cabaret Lagarce* plus récent.

Théâtre des Asphodèles
17 bis impasse Sainte-Eusèbe, Lyon 3e (04 72 61 12 55)
Du 23 au 28 nov, mar, jeu à 20h, sam à 18h, dim à 15h ; 12€/14€

THÉÂTRE

Lecture vivante de Zai Zai Zai Zai

Nouvelle version de cette immense (et mérité) succès de BD. Fabcaro, sa cruauté et sa sens inné de l'humour noir, sont ici mis en musique, en bruitage par Nicolas et Bruno, le duo de créateurs inspirés de *Message à Caractère Informatif* sur Canal +, Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Du 30 nov au 2 déc, à 21h ; de 15€ à 20,50€

THÉÂTRE

Les Femmes de Barbe-Bleue

Prix du jury du (prestigieux) festival Impatience 2019 et également prix lycéen (les deux font rarement le même choix), ce spectacle arrive enfin à Lyon après avoir été programmé à l'édition annulée des Nuits de Fourvière (2020). Le détournement de Perrault permet de donner la parole aux victimes du bourreau avec cinq comédiennes sous la houlette d'une toute jeune metteuse en scène qui dit avoir un « vrai désir de théâtre populaire » et ne « pas supporter que des gens se sentent exclus ». Belle promesse.

Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Du 30 nov au 4 déc, mar, mer, ven à 20h, jeu, sam à 19h30 ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE

Straight

Guillaume Poix, qui collabore beaucoup avec Lorraine de Sagazan, est un jeune auteur important. Son très délicat *Et le ciel tombe par terre* à l'Elysée montrait sa délicatesse à écrire la dureté du quotidien. Donné au Mexique en 2018, ce texte connaît sa première française ici. Il évoque les lesbiennes qui, en Afrique du Sud, sont remises dans un "prétendu droit chemin" par des "viols correctifs".

NTHB
22 rue du Commandant Pégout, Lyon 8e (04 78 78 33 30)
Du 27 nov au 9 déc, sam 27 nov, dim 28 et dim 5 déc à 17h, lun 29 nov, lun 6 déc, mar 7, jeu 9 à 20h, mer 8 à 15h ; prix libre

THÉÂTRE

Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zai Zai Zai Zai*. Elle singe les romans-photos avec une agilité épatante. Maintenant c'est sur les planches. Reste à voir la forme que ça prend.

Le Shalala
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er (09 50 49 52 84)
Jusqu'au 18 déc, ven et sam à 19h19 ; 10€

COUNTRY FOR OLD KIDS

Alt-country / Après quelques reports, les Black Lips se pointent enfin à l'Épicerie Moderne pour livrer sur scène leur réjouissant *Sing in a world that's falling apart*, collection de cavalcades et de ballades country exécutées dans un monde finissant, publiée l'an dernier, cinq minutes avant la pandémie de Covid. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Depuis qu'on connaît ces gamins mal élevés – et d'ailleurs plus si jeunes pour des gamins – de Black Lips, on a eu le temps de s'apercevoir qu'ils étaient bien du genre à danser sur les décombres – y compris après avoir eux-mêmes causé ces décombres à coups de déflagrations punk et psychobilly.

Avec eux la tradition est toujours un peu repeinte en gueule d'atmosphère

Alors quand en 2020, ils sortent un album intitulé *Sing in a world that's falling apart*, on ne peut que faire semblant d'être étonné. Ce qui n'empêche pas de saluer un sens consommé du timing – et même, la chose s'offrant aux bacs au mois de janvier, une certaine propension à la prescience, dans ce moment où le monde entre en toussotant dans une ère de panique sanitaire pas piquée des pangolins qui clouera 9 milliards d'êtres humains dans leur canapé, ou ce qui en fait office.



On avait dit pas les cheveux

C'est d'ailleurs évidemment avec une certaine bonne humeur que le groupe du séillant Cole Alexander se livre à l'exercice, non pas à la mode garage-punk-éparpilleur façon puzzle mais en revisitant à la truelle l'univers country, alt-country pour être plus précis puisque avec

eux la tradition est toujours un peu repeinte en gueule d'atmosphère. Ici, à coups de guitare fuzz, de surimpressions garages, là, à grands renfort de rots intempestifs (sur l'introductif *Hooker Jon*) et de confessions pochtronnes, comme quand Alexander, littéralement confit

au moonshine et ivre de cuivres, entreprend de se racheter une conduite sur *Gentleman* comme on le ferait sur un lit de petite mort (« *Ce vieux majeur est devenu gros et fatigué à force de doigts d'honneur / Ma bouche est pleine d'aphtes à force de cracher des gros mots* », déplore-t-il dans une atmosphère de kermesse dégénérée au finale presque bouleversant).

AU COIN DU FEU DE FORÊT

De fait, *Sing in a world that's falling apart* où l'on croise le fantôme glam de Marc Bolan (*Angola Rodeo*), le spectre du Commandeur Cash (*Georgia*) et l'ombre du père traînard Bobby Dylan (*Get it on time*) sonne dès lors un peu comme un bœuf au coin du feu. Sauf qu'ici le bivouac serait un feu de forêt géant comme les États-Unis s'en offrent régulièrement. Il y a sur ce disque comme des airs d'une fin du monde joyeuse – exorcisée à coups d'harmonicas champêtres, de refrains roboratifs et de chœurs benêts frôlant le baba cool – qui doit sans doute beaucoup à cette capacité des Géorgiens à agencer le désordre et la lose en trois minutes douche comprise. D'en tirer presque à chaque coup, et comme sur un malentendu, un tube qui ne s'ignore pas tout à fait et prouve que le ciel qui nous tombe sur la tête peut attendre.

Black Lips

À l'Épicerie Moderne le lundi 29 novembre

TRANSBORDEUR / CLUB TRANSBO

BIENTÔT EN CONCERT !

VIAGRA BOYS
JEU. 25 NOV.
ROCK / POST PUNK



KADY DIARRA
VEN. 26 NOV.
NUITS DU FASO



LGMX
MER. 15 DÉC.
ACOUSTIC RAVE



MAIS AUSSI :

HUGO TSR * THYLACINE * ANGE * REQUIN CHAGRIN *
THE STRANGLERS * LILLY WOOD & THE PRICK * MASSILIA SOUND SYSTEM * TSEW THE KID * JMK\$ & BRUKI * CABALLERO & JEANJASS * SIMS & DJ MAYDIN * RANDOMER * HIGH GARDEN * FLAVIA COELHO SOUNDSYSTEM * SMARTY...



RÉSERVEZ SUR TRANSBORDEUR.FR



VILLE DE LYON
centre national de la musique

See TICKETS

Vendredi 26 Novembre à 20h30
Samedi 27 Novembre à 20h30


TARIF DE 9 À 30€

GEORGE DANDIN


OU LE MARI CONFONDU

THÉÂTRE & MUSIQUE
DÈS 12 ANS

Molière - Lully
Michel Fau





Licences : 1-136912-2-136913-3-136914-4-136915-5



www.theatre-macon.com

03 85 22 82 99

Espace
Tonkin
avenue Salvador Allende
Villeurbanne



Adrien Moignard Trio [jazz manouche]

20 nov - 20h30

Quatuor Éclisses [classique]

21 nov - 17h30

Steve Waring [50 ans de scène]

24 nov - 15h

Lionel Loueke [hommage à Herbie Hancock]

Nelson Veras [jazz]

27 nov - 20h30

Jean-Félix Lalanne [hommage à Brassens]

Juan el Flaco [flamenco]

28 nov - 17h30

Zu et les Zigs [blues]

1^{er} déc - 19h

Koum Tara [chaâbi, jazz et cordes]

10 déc - 20h

lesguitares.fr - 07 83 80 17 91

villeurbanne

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Centre
Léo Lagrange
Villeurbanne



Non, ce n'est pas Mathia Malzieu

L'ÉVANJILE SELON DIONYSO

Indie Rock / C'est un monument d'indie rock tordu et libre comme l'air qui s'apprête à fouler la scène du Sonic en la personne d'Old Time Relijun et de son leader Arrington de Dionysio, artiste d'avant-garde, persécuté par l'arrière-garde crypto-fasciste. PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Si l'on veut bien considérer le rock comme un monothéisme, alors sans doute dans les années 1990, l'État de Washington en fut-il une terre sainte et la ville de Seattle, la Mecque fugace. Flanquée à quelques encablures de la Space Needle d'une autre ville sainte plus modeste.

Car à une soixantaine de kilomètres de Seattle-la-Grunge, se trouve Olympia l'indie, modeste bourgade de même pas 50 000 habitants, fief d'un label tout aussi sacré que le mythique Sub Pop : K records, fondé par Calvin Johnson (Beat Happening, Dub Nar-

cotic Soundsystem), d'un autre pas moins célèbre (Kill Rock Stars) mais aussi berceau du mouvement riot grrls et siège social de groupes comme Bikini Kill, Sleater-Kinney, The Go Team, The Gossip. Et d'un groupe légèrement plus underground, Old Time Relijun, fondé en 1995 par Arrington de Dionysio, chanteur, saxophoniste et plasticien, tout à fait dans l'esprit du coin.

La musique d'Old Time Relijun figure un mélange entre les éructations fondues du Jon Spencer Blues Explosion, les incantations du Nick Cave démoniaque et les simagrées

psycho-sexuelles d'un Ian Svenonius (The Make-Up, Nation of Ulysses, Chain and The Gang...), dispensées par un chant guttural qui emprunte à la tradition asiatique dont Dionysio est friand et surmontées d'embardees de saxophones et clarinettes trafiqués.

PIZZAGATE

Un truc pour le moins surprenant donc, qui convie à la transe et à l'infarctus du myocarde. Un truc un peu porté disparu puisque le groupe n'a pas donné de nouvelles entre 2007 et 2019, période durant laquelle Dionysio était barré en Indonésie pour jouer du gamelan avant de se faire persécuter en 2016 par l'extrême-droite américaine pour avoir peint une fresque conceptuelle dans une pizzeria du District of Columbia que les complotistes tenaient pour le QG du complot pédophile international mené par Hillary Clinton et sa troupe impliquée dans le risible Pizzagate (une histoire un peu tortueuse).

C'est d'ailleurs cette affaire et l'élection de Trump qui ont conduit le musicien, en plus de fonder le groupe This Saxophone kills fascists, à reprendre les rênes d'Old Time Relijun. Avec à la clé l'album *See Now and know* inspiré par les diverses expériences indonésiennes de son leader et qui rhabille Donald l'orangé pour quelques hivers. Il n'y paraît peut-être pas mais, pour les amateurs, c'est à la fois le retour du fils prodigue et celui d'un prophète qui a confronté le diable.

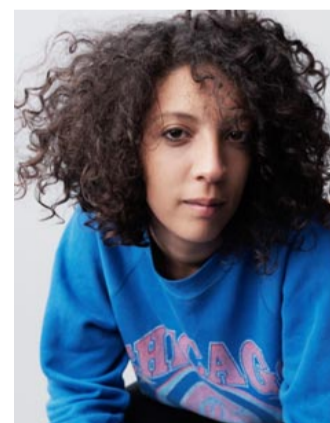
Old Time Relijun

Au Sonic le lundi 29 novembre à 20h

LA MÉLANCOLIE DE LÉONIE PERNET

Pop Électronique /

Infini n'en finit plus d'assouvir nos passions mélomanes pour les chemins de traverse, œuvrant aux confins des musiques électroniques, du contemporain et de la sono mondiale, constituant un laboratoire fort pertinent de la création actuelle. Un labo accueillant depuis trois ans en collaboration avec le label Crybaby les pas de côté d'une jeune artiste auparavant repérée par le label Kill the DJ de Fany Corral, épatante tête chercheuse. Cette jeune femme, c'est Léonie Pernet, autrice d'un premier album baptisé *Crave* en 2019 qui l'avait d'emblée posée sur la carte des productrices les plus influentes du pays.



Son successeur, *Le Cirque de Consolation*, paraît ce vendredi 19 novembre – la veille de son passage à l'Opéra Underground qui devrait rayonner de ses volutes électroniques couplées à des influences africaines ou orientales, développées au fil d'un disque où elle chante aussi beaucoup plus : c'est forcément pop, aussi. Femme de goût, Léonie Pernet a confié son dernier clip en date, *Hard Billy*, à l'épatant réalisateur Jean-Gabriel Périot – expert en cut-up d'images d'archives – pour un défilé de masques issus de différentes cultures africaines. Elle est aussi à la manœuvre pour la bande son de la série H24 diffusée sur Arte depuis octobre. Une artiste précieuse. SB

Léonie Pernet

À l'Opéra Underground le samedi 20 novembre à 20h ; 19€

& AUSSI

ROCK Mademoiselle + Mocke + Gisèle Pape

Comme son nom ne l'indique pas, Mademoiselle est l'un des multiples projets de l'Alsacien et ex-Kat Onoma Rodolphe Burgers, le chanteur Sofiane Saïdi et l'oudiste Mehdi Habab. Un trio qui escalade les genres (rock, blues, raï, électro, poésie...) pour admirer la vue depuis tout là haut. Choisi pour leur carte blanche par Bertrand Belin et la Féline, les voilà précédés de Mocke (ex-Holden) et de Gisèle Pape. Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Mer 17 nov à 19h30 ; 22€ Dans le cadre de Carte Blanche

JAZZ Chucho Valdés

À la composition, Chucho Valdés, au piano, Chucho Valdés, à la direction, Chucho Valdés. Le pianiste cubain, pas vraiment porté sur les points-retraite a décidé de fêter ses 80 ans en composant *La Creación*, une œuvre en hommage à Olodumare dieu du panthéon yoruba (importante ethnique d'Afrique de l'Ouest) qui fusionne logiquement la musique cubaine chère au maître et les traditions africaines. Première partie assurée en piano solo par... Chucho Valdés. Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95) Mer 17 nov à 20h ; de 13€ à 59€ Dans le cadre de Jazz à Vienne

MUSIQUE CONTEMPORAINE Billy the Kid + Jesus' Blood Never Failed Me Yet

Double hommage ici au compositeur Gavin Bryars pour lequel Bertrand Belin a officié et qu'il a choisi pour sa carte blanche. D'abord avec Billy The Kid, œuvre chantée par Belin au Théâtre de la Croix-Rousse en. Puis avec *Jesus' Blood never failed me yet*, fascinante pièce née de l'enregistrement par Bryars d'une boucle cryptique chantée par un sans-abri anonyme. Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Jeu 18 nov à 20h ; de 13€ à 38€ Dans le cadre de Carte Blanche

JAZZ Kyle Eastwood

Kyle Eastwood, fils de Clint et compositeur de BO de films à ses heures perdues (*Mystic River*, *Million Dollar Baby*), vient présenter *Cinematic*, un album où, en compagnie de son quintet, il passe à la sauce jazz quelques-uns des grands scores du cinéma hollywoodien : *Bullitt*, *Taxi Driver*, *La Panthère rose*, *Skyfall*... Fans de cinéma et de jazz ne pourront rêver mieux. Radiant-BelleVue 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10) Jeu 18 nov à 20h30 ; de 25€ à 40€ Dans le cadre de Rhino Jazz(s)

ROCK Les Marquises + On Hiatus

Publié l'an dernier à la sortie du premier confinement - on vous en avait abondamment parlé dans ces pages -, c'est en léger différé que Les Marquises de Jean-Sébastien Nouveau s'offrent la release party de *La Battue*. Un prétexte pour se livrer à la transposition scénique de l'album - qui est toujours une curiosité s'agissant des Marquises. En attendant une autre date lyonnaise au printemps prochain au festival Transfer. Kraspek Myzik 20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er (04 69 60 49 29) Jeu 18 nov à 20h30 ; 6€

SONO MONDIALE Star Feminine Band

C'est l'une des attractions de la carte blanche Belin/La Féline que ce Star Feminine Band. Composée d'une poignée d'adolescentes béninoises (âgées de 10 à 17 ans) lancées par leur prof de musique et désormais musicalement hébergée par l'excellent Born Bad Records, la formation s'attèle à hybrider la tradition musicale de leur région et les rythmes du blues ou des Caraïbes. Si les Jackson Five avaient été des filles nées au Bénin, ça aurait pu ressembler à ça. Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er Ven 19 nov à 20h ; 19€

CHANSON Hervé

Le succès accouche parfois d'énigmes. Qui eut pu penser qu'à l'aube des années 20 (les nôtres pas celles de l'après-guerre), un jeune type à la croisée du phrasé de Richard Gatainer et du timbre d'Axel Bauer (mais peut-être est-ce l'inverse) aux chorégraphies über-cheloues rencontrerait la France au moyen d'un clip où on le voit faire des crêpes ? En France, où il n'y a pas de mal à se faire du bien qu'on se fait si bien du mal, c'est possible. Ninkasi Gerland 267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e Ven 19 nov à 19h ; 26€

CLASSIQUE Maria João Pires

Artiste associée à l'Auditorium cette saison, la pianiste Maria João Pires voue un culte quasi religieux à la musique, allant jusqu'à fonder un centre artistique en pleine campagne isolée au Portugal. Son jeu à la fois sobre et gracieux n'a guère de limite, allant de Mozart à Debussy, et de Bach à Schubert ou Beethoven. Pour son récital à Lyon, elle interprétera notamment la mythique et dernière sonate pour piano de Beethoven *Opus 111*, drame intérieur aux explosions bien réelles pour reprendre une expression de l'écrivain Thomas Mann. Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e Sam 20 nov à 18h ; de 13€ à 59€

ROCK ARLT + François Viroto + Eskimo + Greg Gilg

Rarement formation musicale n'aura œuvré autant qu'Art, à démontrer que la langue est un muscle. Un muscle fascinant qui plus est. C'est d'ailleurs le titre du premier album, publié en 2010, par Eloïse Decazes et Sing Sing, *La Langue*, qui la tord pour jouer avec comme un chat qui aurait attrapé un oiseau ou un lézard. Si vous n'avez jamais entendu parler d'Art et encore moins entendu chanter Arlt, alors voilà l'occasion avec ce plateau complété par François Viroto, Eskimo et Greg Gilg, en clôture de la carte blanche Belin/La Féline. Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er Dim 21 nov à 14h ; 22€

ROCK & POP Shannon Wright

Voici le retour tant attendu, après quelque report, de Shannon Wright, qui plus est en piano solo, pour la tournée du magnifique et si violemment calme *Providence*, lui-même entièrement piano-voix (avec le concours de la pianiste virtuose Katia Labèque). À l'Épicerie Moderne on ne doit plus y tenir à l'idée d'accueillir à nouveau cette habituée de la scène feyzinoise. Épicerie Moderne Place René Lescot, Feyzin Dim 21 nov à 20h ; 11€/13€/15€

CHANSON Steve Waring

En quelque sorte, Steve Waring a inventé la chanson pour enfants pour adultes. Pionnier de

la guitare acoustique américaine, auteur du premier enregistrement instrumental hexagonal, l'Américain installé en France depuis des lustres est à lui tout seul un morceau d'histoire de la musique populaire et sans doute l'importateur quasi officiel du banjo en France - et des techniques qui vont avec. Le musicien, ancien membre de l'ARFI, fête ses 50 ans de scène avec un quintet familial. Espace Tonkin 1 rue Salvador Allende, Villeurbanne (04 78 93 11 38) Mer 24 nov à 15h ; 7€

POST-PUNK Viagra Boys

Malgré un nom pas terrible bien que vigoureux, les sept Suédois de Viagra Boys s'imposent depuis 2015 comme une référence courue de l'esthétique post-punk. Et quand il s'agit de convoquer la mémoire des grands anciens pour jouer le jeu des comparaisons, ce sont les noms de Joy Division, Suicide ou Fat White Family qui sortent du chapeau. Fiévreux, vibratile, hypnotique et pour l'instant encore rare. Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33) Jeu 25 nov à 20h ; 22€

CLASSIQUE Bach / Weill

Ancien violoniste de l'ONL, Goran Nikolic est de retour dans "ses" murs, instrument dans une main et baguette dans l'autre (quelle dextérité) pour diriger et jouer avec l'Orchestre, à la revisite du *Concerto brandebourgeois n° 1* de Jean-Seb Bach, du *Tombeau de Couperin* de Ravel et le concerto pour violon, œuvre de jeunesse du grand Kurt Weill. Auditorium de Lyon 149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95) Du 25 au 27 nov, jeu à 20h, sam à 18h ; de 8€ à 49€

GROOVE Bigre! Dance Party!

On ne présente bien évidemment plus à Lyon, cette très grosse chose rigolarde qu'est le Bigre Orchestra (un big band, donc) qui transcende les genres musicaux, comme ont dit dans le milieu, et à peu près tout ce qui tombe sous ses nombreuses mains. On ne présente plus guère non plus ses Bigre Dance Party dont la raison sociale est tout entière contenue dans le nom. De la musique, de la danse, des invités, de la fête. Que demande le peuple ? Toi Toi le Zinc 17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15) Sam 27 nov à 20h30 ; de 12,50€ à 20€

CINÉ-CONCERT Totoro & Friends

"Et si l'amour c'était aimer ?" Vous avez quatre heures. Ou le temps de ce concert de Totoro (and friends), imposant groupe de math-rock, qui se livre ici à l'adaptation live et musicale de la BD de Fabbaro dont le titre pose cette question existentielle flirtant avec la tentation de l'adultère (dans la BD, du moins). Un BD concert comme vous n'en verrez pas beaucoup. Épicerie Moderne Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70) Dim 28 nov à 20h ; 9€/11€/13€

CHANSON Alain Souchon

5 ans après son dernier passage en duo avec Laurent Voulzy, Souchon revient au théâtre antique pour y présenter (avec un peu de retard) son *Âme fifties*. De quoi transformer les retrouvailles avec la foule sentimentale en défoule sentimentale. Radiant-BelleVue 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10) Lun 29 et mar 30 nov à 20h30 ; de 56€ à 65€

PROGRAMMATION

NOVEMBRE 2021 - FÉVRIER 2022



R Y V E — 100% RAP LOCAL
18/11 - La Marquise



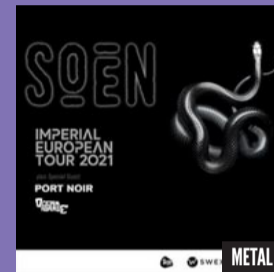
LATITUDE 45 — L. TEEZ + JAMES V. ROBINSON
26/11 - Le Périscope



TROIS CAFÉS GOURMANDS
01/12 - Radiant-BelleVue



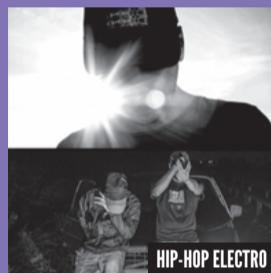
THE STRANGLERS
02/12 - Transbordeur



SOEN
+ PORT NOIR + OCEANHORSE
05/12 - CCO Villeurbanne



LEPROUS + WHEEL
+ AIMING FOR ENRIKE
09/12 - Ninkasi Gerland / Kao



THE ARCHITECT & VJ BEFOUR
+ OURS SAMPLUS
+ DJ KAYNIXE
16/12 - CCO Villeurbanne



LES FRANGINES
[COMPLET]
16/12 - Radiant-BelleVue



« ATCHOUM » AVEC FRANÇOIS HADJI-LAZARO & PIGALLE
18/12 - Transbordeur



MASSILIA SOUND SYSTEM
+ FLAVIA COELHO
SOUND SYSTEM
18/12 - Transbordeur



SVINKELS + ULTRAMOÛLE
19/12 - Transbordeur



LES FATALS PICARDS
+ GIEDRÉ
15/01 - Transbordeur



THE DARKNESS
24/01 - Ninkasi Gerland / Kao



BORN TO RAVE
29/01 - Double Mixte



DECAPITATED - 25 YEAR ANNIVERSARY TOUR
30/01 - CCO Villeurbanne



LE GROS 4
05/02 - Halle Tony Garnier



EZ3KIEL
06/02 - Transbordeur



READY?
24/11/2021 - 18:00

PROGRAMMATION COMPLÈTE
ET BILLETTERIE : WWW.MEDIATONE.NET
facebook.com/mediatone



ET ÇA CONTINUE, EN CORPS ET EN CORPS...

Féminisme / Réussie tant sur le plan historique qu'artistique, l'exposition *En corps elles* propose à la bibliothèque de la Part-Dieu une traversée des aliénations et des émancipations à travers la place et les représentations du corps des femmes. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Depuis belle lurette (l'Antiquité et Aristote nous dit-on), les femmes ont été et sont encore souvent assujetties à... leur corps : corps reproducteur, corps domestique, corps séducteur, corps tentateur... Et c'est parfois à partir de ce "lieu" d'aliénation que des mouvements de contestation et de résistance prendront leur source. Le corps se révolte, se dissémine, sort de ses gonds et de ses limites imposées. Tel est le point de vue proposé par l'exposition proposée par la bibliothèque de la Part-Dieu et la commissaire Anne-Laure Collomb : une exposition qui a « pour but de montrer le regard porté sur le corps des femmes et d'insister sur les luttes féministes qui ont participé et participent toujours à cette déconstruction ». Le parcours, simple et riche (en documents d'archives, objets, affiches, œuvres d'art), se subdivise en trois grandes sections : "On ne naît pas femme, on le devient", "Nos désirs font désordre", "Les femmes dans la rue, pas dans la cuisine".



PASSER PAR L'ART

Basée sur les représentations, aliénantes ou libératrices, du corps, cette exposition est par conséquent très visuelle (même si elle propose aussi nombre de documents écrits) et fait la part belle aux artistes... Artistes parfois méconnues comme Valérie Oka (née en 1967 en Côte d'Ivoire) avec sa sculpture en néons *Tu crois vraiment que parce que je suis Noire je baise mieux ?*, ou Sabine Li et son impressionnante armée de femmes en terre cuite ! On découvrira aussi des figures clés de l'art féminin engagé comme l'Autrichienne Valie Export et sa photographie de performance devenue iconique *Genital Panic*, la photographe Claude Cahun jouant sur les glissements féminin-masculin, ORLAN et ses interrogations sur la notion d'identité, Pipilotti Rist et ses vidéos toujours émouvantes et désarmantes... L'exposition est accompagnée parallèlement par tout un programme d'événements (rencontres, ateliers, spectacles...) au sein de la bibliothèque intitulé *À corps et à cris*.

Vue de l'exposition, œuvre de Valérie Oka © BDT

Parfois, il vaut mieux se taire...

En corps elles

À la Galerie de la Bibliothèque de la Part-Dieu
Jusqu'au 31 décembre

HOMO SPATIUS

Designers de l'espace

Exposition
Cité du design
03-11-21
> 30-01-22

Cité du design

Saint-Étienne
Ville creative design

SEM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

PREFET
DE LA REGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

sonapar
Weiss

CNES

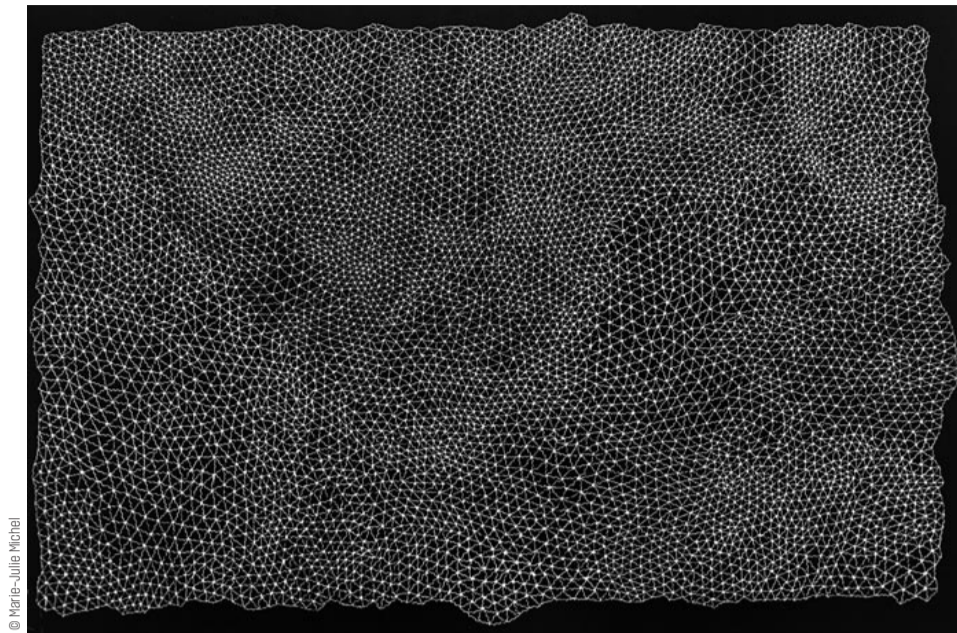
bio'bric

EVAVEO

INO

SAINT-ÉTIENNE
HORS
CADRE

Grumman Moon Suit, 1960, concept proposal for lunar exploration (Photo by Oscar Fritz Goro/The LIFE Picture Collection © Meredith Corporation)



L'infini (détail)

© Marie-Julie Michel

MARIE-JULIE MICHEL, DESSINS-VERTIGES

Dessin /

En quelques dessins seulement, Marie-Julie Michel nous plonge dans l'infini. Rien moins ! Exigeant chacun plusieurs centaines d'heures de travail, ses dessins sont composés de minuscules motifs répétés indéfiniment, et évoquant plus globalement (quand on les regarde avec un peu de recul) quelques formes abstraites (cercles, ondulations, etc.). De près, on s'imisce dans un champ de particules, une carte de l'infini, un monde aussi simple que foisonnant... Une magie hypnotique opère, le regard se prend de vertiges...

artiste. C'est après une grave maladie pulmonaire que la jeune femme se met à dessiner, pour exorciser son mal au début, de manière plus délibérée ensuite. Proches du monde cellulaire, de l'infiniment petit comme de l'infiniment grand (on pense parfois à des cartographies de constellations), ses œuvres se déclinent en dessins et aussi en sculptures. Au 1111, elles dialoguent avec deux œuvres de Fred Deux et deux photographies de Lucien Clergue. Une exposition exceptionnelle, où l'artiste nous conduit sur un fil au-dessus du chaos et de la démesure. JED

Pourtant, il y a dix ans encore, rien ne destinait Marie-Julie Michel (née en 1979, vivant à Lyon) à un tel travail créatif, elle n'était pas encore

Marie-Julie Michel, Carte blanche #20

À la Galerie Le 1111 jusqu'au jeudi 23 décembre



Enfin une entrée joyeuse en quarantaine !

LE RÉVERBÈRE, 40 ANS D'IMAGES

Photographie /

Depuis 40 ans, à Lyon, Le Réverbère défend la photographie en général et certains photographes en particulier. Pour fêter cela, la galerie a proposé à plusieurs de ses (anciens ou actuels) assistants et assistantes de présenter, chacun sur une cimaise, leur florilège d'images produites par la galerie. L'exposition est prolifique, variée, et ce n'est pas sans une certaine émotion que l'on redécouvre des photographies vues dans d'anciennes

expositions du lieu : quelques chefs d'œuvre coups de poing de William Klein, quelques éclats poétiques de Bernard Plossu, des portraits émouvants d'Arièle Bonzon, des jeux de reflets en abyme du Canadien Serge Clément, des compositions au cordeau de Pierre Canaguier...

La sélection la plus osée et la plus troublante est signée Aurélie Sannazzaro qui met en avant le corps : corps érotique, corps pornographique, corps fragile et blessé, corps fragmenté... On y revoit l'un des

plus beaux diptyque de Denis Roche, quelques nus de Jacques Damez, et ces genoux photographiés par Geraldine Lay, qui ne cesseront de saigner au-dessus de la mer...

L'exposition est accompagnée d'un accrochage en hommage à Jean-Claude Palisse (1951-2021), photographe de la galerie disparu récemment. JED

La galerie a quarante ans ! La parole aux assistants et assistantes

Au Réverbère
Jusqu'au vendredi 31 décembre

& AUSSI

ART CONTEMPORAIN Simon Lazarus

La galerie Kommet inaugure son nouvel espace d'exposition dans le quartier de la Guillotière en invitant Simon Lazarus. Venant du graffiti et de l'univers du design graphique, l'artiste s'intéresse ici aux rapports que nous entretenons avec les technologies récentes, les nouveaux matériaux, les utopies architecturales. Il présente un ensemble d'œuvres aux formes variées qui dialoguent les unes avec les autres, dont une impressionnante architecture imaginaire, entre cathédrale, ruine industrielle et grille abstraite...
Kommet
14 rue Mortier, Lyon (06 32 46 58 63)
Jusqu'au 20 nov, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

DESSIN Rémy Jacquier

Artiste inclassable, Rémy Jacquier (né en 1972) réalise des œuvres hétéroclites (sculptures, dessins, installations...) en dialogue avec les sciences, la musique et la littérature. Son exposition à l'URDLA a pour thème central la question du quotidien et du journal intime. Il y présente notamment une série de gravures destinées à illustrer le singulier journal de l'écrivain (non moins singulier !) Marc Pierret (1926-2017). L'ouvrage paraît parallèlement aux éditions lyonnaises Hippocampe sous le titre *La vie hors-sac*.
URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 72 65 33 34)
Jusqu'au 20 nov, du mar au ven de 10 h à 17 h, sam de 13 h à 17 h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Marion Bornaz

Les photographies de Marion Bornaz déploient l'intime avec beaucoup de pudeur et de subtilité. Son exposition à la Mapraa décline le regard (et le sentiment) amoureux tout à la fois sur quelques fleurs, des fragments de corps humain (un dos, un bras...), des paysages... L'ensemble fait circuler l'émotion amoureuse d'arbres en pierres, de feuillages en sujets humains...
MAPRAA
9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er (04 78 29 53 13)
Jusqu'au 20 nov, mar, mer, sam de 14h30 à 18h30, jeu, ven de 11h à 12h30 et de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Apichatpong Weerasethakul

Le cinéaste (Palme d'or à Cannes en 2010 pour *Oncle Boonmee...*) et artiste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul investit l'ensemble des espaces de l'IAC pour un véritable trip en images vidéo. De salle en salle, on est immergé, entre rêve et réalité, dans différents dispositifs de projections, où l'on découvre de jeunes gens jouant avec un ballon de feu, un couple se promenant dans un jardin de sculptures, d'étranges chiens fantomatiques... Un parcours sous hypnose très réussi !
Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne (04 78 03 47 00)
Jusqu'au 28 nov, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; de 4€ à 6€

PHOTOGRAPHIE Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur

deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. D'un côté, des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.

Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)
Jusqu'au 12 déc

PEINTURE & DESSIN Evaristo

La Fondation Renaud consacre une grande exposition à l'artiste lyonnais d'origine espagnole, Evaristo (1923-2009) : gouaches, dessins, peintures, sculptures... Soit quelques 900 œuvres qui déclinent l'univers humaniste et tragique de cet artiste, qui montra un don tout particulier pour l'expressivité de ses figures à travers des visages-masques.

Fort de Vaise - Fondation Renaud
25 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e (04 78 47 10 82)
Jusqu'au 19 déc ; 0€/3€/6€

PHOTOGRAPHIE La galerie a 40 ans !

Pour ses quarante ans (eh oui !), la galerie photo Le Réverbère a proposé à plusieurs de ses anciens (ou actuels) assistants de sélectionner chacun leur florilège d'images parmi le fonds de la galerie. Et le résultat est effectivement festif avec un fourmillement de photographies (Jacques Damez, Julien Magre, Geraldine Lay...) et de perspectives artistiques (érotique, formelle, « romantique »...). Avec cerises sur le gâteau d'anniversaire, quelques chefs-d'œuvre signés Denis Roche, Bernard Plossu, William Klein !
Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 31 déc, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

BIOPIC Antoine de Saint-Exupéry, un Petit Prince parmi les Hommes

En trois volets, l'exposition s'attache à retracer la vie et la mort (oui la gourmette est présente !) de cet écrivain-aviateur traduit dans le monde entier. La série de sculptures lisses et l'immersion audio et visuelle dans l'œuvre tiennent la route mais, in fine, c'est la classique deuxième partie avec objets à regarder et panneaux à lire qui est la plus séduisante car très documentée.
La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Jusqu'au 1er janv 22, du mar au ven de 10h à 18h, sam, dim + vac scol de 10h à 19h ; jusqu'à 15€

SCIENCES NATURELLES L'oiseau rare, de l'hirondelle au kakapo

Dans un espace petit, le musée parvient à valoriser ce qui est dans ses fonds : la plus grande collection en la matière après celle du Museum de Paris. 240 des 20 000 spécimens sont ici exposés et c'est aussi beau qu'instructif. Où l'on apprend qu'ils ont deux types de couleurs : pigmentaire et structurale (liée à la lumière et à l'effet d'optique)
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 2 janv 22 ; 5€/6€/9€

ART CONTEMPORAIN Marina Abramović & Ulay

Le couple phare de la performance existentielle, Marina Abramović & Ulay (ils se sont rencontrés en 1976 et séparés en 1999), a été exposé dès 1986 au MAC de Lyon. Ce

dernier présente plusieurs vidéos de leurs performances (issues des collections du musée), où l'on se donne des baffes, se met à nu, en danger de mort, etc.. Une interrogation sans détour sur le couple, les limites du corps et de l'art.

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim, de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

ART CONTEMPORAIN Christine Rebet

Pour sa première exposition dans un musée, Christine Rebet présente six films d'animation (et beaucoup de dessins préparatoires), réalisés sur le mode des débuts du cinéma et des spectacles d'illusion. Le tout est proposé à travers une scénographie particulièrement soignée et réussie. Sous une apparence faussement naïve, l'artiste explore ici les traumas de la guerre, la résistance à l'oppression, certains mythes et expériences spirituelles...

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 11h à 18h ; 4€/8€

ART CONTEMPORAIN Delphine Bailey

Pour sa première exposition muséale personnelle, Delphine Bailey nous immerge dans le clair-obscur de ses photographies et de ses films vidéo, mettant soigneusement et baroquement en scène des rites ancestraux (mariage, funérailles, partie de chasse...). Tout y est silencieux, étrange, onirique, sans oublier ici et là un soupçon d'humour.

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

PEINTURE & DESSIN Clément Montolio

Issus de rêveries ou de souvenirs, les paysages dessinés ou peints par Clément Montolio (né en 1949, vivant à Lyon) sont à première vue assez simples et réalistes. Ce n'est qu'en les regardant plus longuement qu'ils dévoilent leur part de mystère et de poésie. "Je vis dans les profondeurs de vos rêves" est la septième exposition de l'artiste à la galerie Besson !
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er (04 78 30 54 75)
Du 19 nov au 8 janv 22, mer, ven, sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Nouvelles perspectives

À l'occasion de la présentation d'un tableau de Matisse récemment acquis "Katia à la chemise jaune", 1951, le Musée propose un nouvel accrochage (thématique) somptueux d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles. Le Matisse entouré de plusieurs toiles de Simon Hantaï est d'emblée un grand moment du parcours, mais ce n'est qu'un début : trois toiles du trop peu connu Eugène Leroy où la figure est littéralement noyée dans la matière, un paysage sensoriel à couper le souffle de Tal Coat "Rêche et fluide", 1956, plusieurs sculptures disséminées dans les salles signées Etienne-Martin, deux Michaux très émouvants. Et la découverte admirative de plusieurs toiles de Roger-Edgar Gillet... Un vrai régal !
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 mars 22, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 4€ à 8€

MODE D'EMPLOI : LA VIE DES IDÉES

Festival / Nouveau brassage d'idées pour cette édition de Mode d'Emploi, porté par la Villa Gillet, autour des enjeux liés au journalisme et à la démocratie. En vedette : le journaliste américain William Finnegan, l'historien Pierre Rosanvallon et une pléiade d'auteurs méditerranéens. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Avec la venue de Richard Powers en préambule du festival, c'est sans doute le point d'orgue de Mode d'Emploi que la venue d'un autre prix Pulitzer en la personne de William Finnegan (le journaliste-surfeur a obtenu le prestigieux prix pour son autobiographie *Jours Barbares*). La plume du *New Yorker*, entre autres, y animera les journées du mercredi 17 et jeudi 18 novembre. D'abord, au Club de la Presse devant des étudiants en journalisme pour évoquer les nouvelles formes de récit long à l'œuvre dans le journalisme d'investigation – outre *Jours Barbares*, Finnegan a publié des ouvrages sur ses enquêtes en Afrique du Sud, au Mozambique, ou sur la pauvreté aux États-Unis –, ensuite lors de deux conversations-tables rondes à la Villa Gillet en compagnie d'Ariane Chemin et Adrien Bosc puis de la même Ariane Chemin, de Leila Guerreiro et de Nadia Khiari. La première relative aux récits du réel sur le thème du "journalisme narratif en France et aux États-Unis" qui sera suivie d'un entretien avec la précitée journaliste argentine Leila Guerreiro, qui tentera d'expliquer que "l'objectivité est un mensonge", la seconde sur "le journalisme dans le débat démocratique" et le rôle qu'il y joue dans différents pays du monde.

ÉCOUTES CROISÉES

L'autre vedette de Mode d'Emploi sera la Méditerranée et plus précisément le Liban, auquel une soirée aura déjà été consacrée le mardi précédent. Le 19 novembre à 11h, la Villa Gillet accueillera une lecture de Valérie Cachard, écrivaine née à Beyrouth, de sa pièce *Victoria K, Delphine Seyrig et moi ou la petite chaise jaune*. Le soir, c'est à une cartographie méditerranéenne que le spectateur sera invité, en compagnie de certains des sept auteurs (Camille Ammoun, Salah Badis, François Beaune, Hadrien Bels, Valérie Cachard, Nadia Khiari, et Abdellah Taïa) du projet "Écoutes croisées"



Rien que pour la pose, il mérite un Pulitzer

qui s'attache à faire témoigner des auteurs de l'arc méditerranéen ayant vécu de l'intérieur les Printemps arabes. Ceci sous la forme de conversations ("Méditerranées. Le Polygone étoilé", "Engagements et identités"), d'une lecture musicale "L'identité n'est pas un héritage mais une création" et d'une exposition sonore.

LA VILLA AU MUSÉE

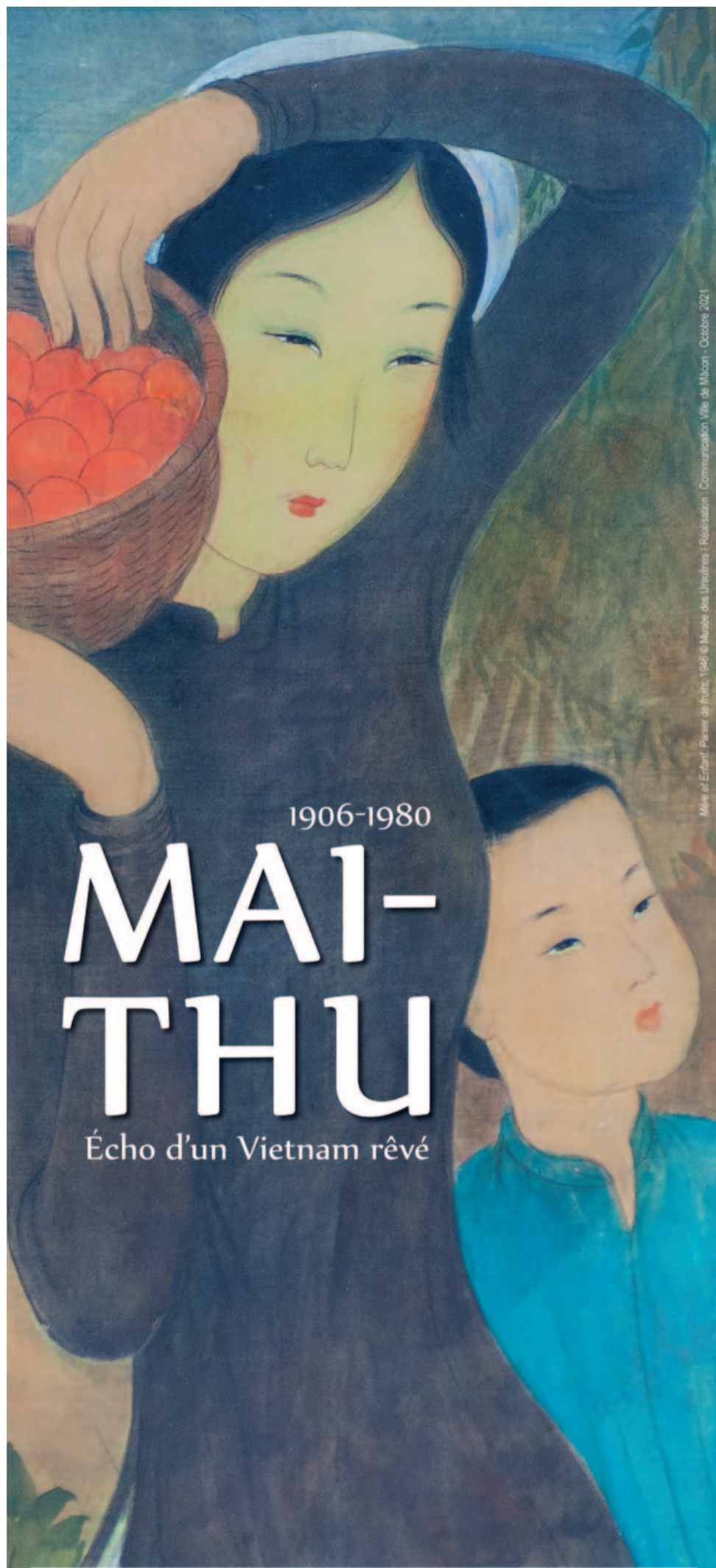
La dernière journée, celle du samedi sera elle attachée à certaines des problématiques de la démocratie avec une table ronde réunissant Pierre Auriel (docteur en droit public), Charles Girard (Maître de conférences en philosophie), Clément Mabi (maître de conférences en sciences de l'information et de la communication) et Juliette Poussin (fondatrice de Poussin communication) qui se demanderont "Ce qu'Internet fait à la démocratie" autour de questions sur les fake news et la liberté d'expression ; une conversation entre Emmanuelle Barozet et Cécile Faliès autour de l'important virage démocratique pris par le Chili (une réforme de sa Constitution est à l'œuvre) et la possibilité que celui-ci devienne un "laboratoire démocratique" ;

enfin un grand entretien de clôture qui accueillera Pierre Rosanvallon, historien de la démocratie et de ses mutations, auteur cette année de *Les Épreuves de la vie : comprendre autrement les Français*, qui se penche sur les émotions en explorant les origines affectives des bouleversements sociaux récents.

Il faut noter pour finir qu'en dehors des événements proposés à la Villa Gillet et de nombreuses dédicaces en librairie notamment, Mode d'Emploi propose une soirée sise au Musée des Confluences le mercredi 17 novembre, ponctuée d'une conversation avec l'anthropologue Charles Stépanoff qui s'interroge sur le rapport entre l'humain et le non humain, et évoquera notamment son dernier ouvrage, *L'Animal et la mort. Chasses, modernités et crises du sauvage*. Et d'une lecture et conversation sur "les nouveaux arts de la description" avec Bérengère Cournut (*Élise sur les chemins*), Arthur Lochmann (*Toucher le vertige*) et Emmanuelle Salasc (*Hors Gel*).

Mode d'emploi : un festival des idées

À la Villa Gillet et autres lieux
Jusqu'au samedi 20 novembre



1906-1980

MAI-THU

Écho d'un Vietnam rêvé

PROLONGATION

Jusqu'au 2 janvier 2022

Musée des Ursulines

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture.

MACON.fr   



MACON
L'ÉNERGIE POUR VOUS, AVEC VOUS !

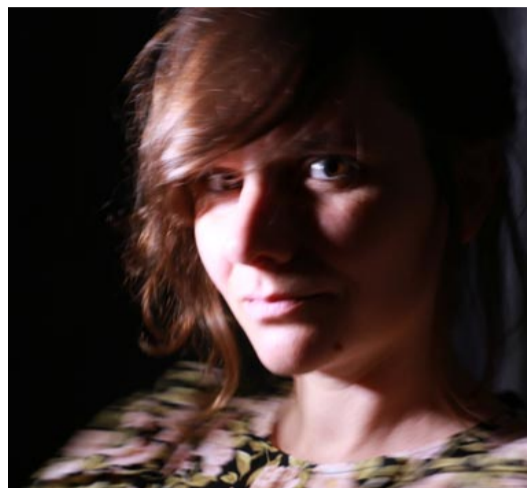
LES PASSAGERS DE LA NUIT

Littérature / Livre-enquête, cold case littéraire, récit choral, c'est dans une forme singulière que la professeure de lettres et de cinéma lyonnaise Perrine Lamy-Quique rouvre, avec *Dans leur nuit*, le dossier du drame de Passy. Une avalanche qui en 1970 emporta une partie d'un sanatorium haut-savoyard et une cinquantaine d'enfants. Aussi suffoquant qu'édifiant. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Il y a des années comme ça, qui ressemblent à un calendrier de l'aveugle : où que l'on pioche, une catastrophe. C'était l'année, 1970, où la France perdit le 10 novembre son timonier, le grand Charles, rangé des affaires politiques un an plus tôt. Surtout, l'année où le pays sembla immoler sa jeunesse dans des catastrophes dictées par le sort.

Cette accumulation de paroles et d'échanges tisse un récit au plus près de la catastrophe et de ses victimes

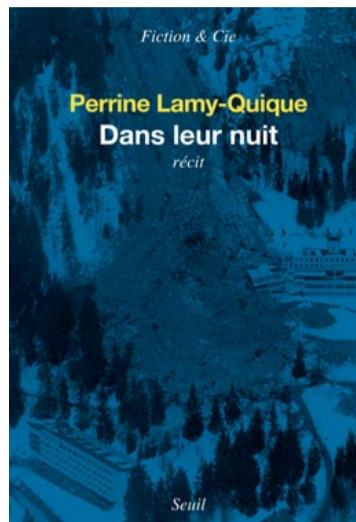
Le 10 février, une avalanche emporte le centre UCPA de Val d'Isère et fait 39 morts. Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, un incendie ravage le 5-7, une boîte de nuit iséroise – la proximité du drame avec le décès de De Gaulle inspirera la célèbre épitaphe de *Charlie Hebdo*



L'autrice, l'année d'ubac

« Bal tragique à Colombey : un mort ».

Avant cela, le 16 avril, un glissement de terrain emporte une partie du sanatorium du plateau d'Assy, en Haute-Savoie, où l'on soigne la tuberculose par le grand air parce que 1970 c'est déjà un autre temps. On déplore 71 morts, dont 56 enfants. C'est ce drame, partiellement tombé dans l'oubli – une stèle digne de ce nom n'y a été érigée qu'en 2019 – dont Perrine Lamy-Quique a choisi de raviver la mémoire. En convoquant le réel sans absolument aucune afféterie.



MONTAGE

C'est sans doute un peu en documentariste que la cinéaste (*La jeunesse refuse de dormir*) a œuvré, choisissant non pas la forme du récit, qui se serait imposée dans pas mal d'esprits, mais l'assemblage de documents (procès-verbaux d'audition, plaintes, lettres, témoignages de survivants...) relatifs à l'événement, à l'enquête qu'elle provoqua et remontant jusqu'aux prémises de la construction du sanatorium du Roc des Fiz dans les années 30.

Et c'est cette accumulation de paroles et d'échanges – vibrant exercice de montage plus que d'écriture, mais l'écriture, n'est-ce pas aussi l'art du montage – qui finalement tisse un récit au plus près de la catastrophe et de ses victimes, de l'amertume et de la tristesse que l'avalanche a laissé après avoir tout emporté. Qui dit aussi la lutte des familles pour désigner les responsables dans une atmosphère d'omerta générale (le directeur du lieu, Philippe Couve de Murville, frère d'un ancien Premier ministre de De Gaulle, qui n'a pas su tirer les leçons d'une première avalanche quelques jours plus tôt).

En vain : la procédure aboutira à un non-lieu qui ne fait que donner de l'écho à la douleur. Jusqu'aux générations suivantes et jusqu'à aujourd'hui : dans certaines des familles victimes on refuse de renvoyer ses enfants à la montagne. Redoutant sans doute la malédiction de cette solitude éternelle, celle des sanatoriums, ces prisons au grand air, et celle d'après le drame, dans laquelle on a plongé leurs aïeux à la fois familière et étrangère, qui est aussi le sujet du livre poignant de Perrine Lamy-Quique.

Dans leur nuit (Seuil)

De Perrine Lamy-Quique,
À la Librairie Descours le jeudi 18 novembre

& AUSSI

CONFÉRENCE Enquêtes sur l'humain et le non-humain

Anthropologue, Charles Stépanoff s'intéresse aux frontières entre l'humain et le non-humain, le rapport entre l'humain et l'animal, la nature, à travers ses pratiques et ses croyances. Il s'est intéressé récemment à la chasse dans son ouvrage *L'animal et la mort : chasses, modernité et crise du sauvage*, qui pose la question, antique et très intellectuelle, de notre rapport à la mort animale et à la frontière entre celle qui est acceptable et celle qui ne l'est pas.
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Mer 17 nov à 19h ; entrée libre
Dans le cadre de (Re)faire société : mode d'emploi

RENCONTRE Auður Ava Ólafsdóttir

Révélee en France par Rosa Candida en 2010, Auður Ava Ólafsdóttir multiplie depuis les best-sellers. Ce devrait être encore une fois le cas avec *La Vérité sur la Lumière* qui suit le parcours d'une "mère de la lumière", l'expression islandaise pour "sage-femme", de mère en fille, confrontée à une tempête. À plusieurs en réalité.
Librairie Rive gauche
19 rue de Marseille, Lyon 7e
Mer 17 nov à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE Portrait du journaliste en narrateur : récits du réel

Le journaliste américain William Finnegan, qui a parcouru le monde (Afrique, Amérique du Sud...) pour livrer des reportages au *New Yorker* a en quelque sorte révolutionné le journalisme par la grâce de ses non-formats et contribué à

l'essor de la non-fiction. L'auteur de *Jours Barbares* est à Mode d'emploi pour débattre de ce nouveau nouveau-journalisme avec une poignée de consoeurs et confrères.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Jeu 18 nov à 19h ; entrée libre
Dans le cadre de (Re)faire société : mode d'emploi

CONFÉRENCE Journalisme et débat démocratique : reportage, dessin de presse, nouveaux récits documentaires

Le journalisme et la démocratie, cet éternel duo a encore été soumis à la question récemment avec la volonté affirmée du presque candidat Éric Zemmour de faire taire le contre-pouvoir journalistique. Quels sont les formes du débat démocratique nourries par le journalisme et sous quelles formes ? Quatre journalistes venue des quatre coins du monde ou presque, en débattent.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Jeu 18 nov à 21h ; entrée libre
Dans le cadre de (Re)faire société : mode d'emploi

CONFÉRENCE La démocratie en débat

EN clôture de Mode d'emploi, la Villa Gillet convie Pierre Rosanvallon à débattre de la démocratie. À quelques mois de la présidentielle, et au vu de ce début de campagne, ce n'est pas du luxe. L'historien de la démocratie reviendra entre autres dans ce grand entretien sur le propos de son dernier livre *Les Épreuves de la vie*, comprendre autrement les Français, sur le caractère et les causes émotionnelles des bouleversements sociaux.
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Sam 20 nov à 18h30 ; entrée libre
Dans le cadre de (Re)faire société : mode d'emploi

GAGNEZ VOS PLACES POUR L'AVANT PREMIÈRE DU FILM PERMIS DE CONSTRUIRE



Lundi
29
Novembre

à 20h
PATHÉ
VAISE

43 Rue des Docks,
69009 Lyon

EN PRÉSENCE
de l'équipe du film

TÉLÉPHONEZ VENDREDI 26 NOVEMBRE
12H À 12H10 AU 04 72 00 10 21



À LA DÉCOUVERTE DES ABORDABLES MONTS DU LYONNAIS

Rhône / Plus discrets, moins clinquants que les Monts d'Or, les Monts du Lyonnais se prêtent au jeu trouble de l'automne (ok c'est joli ces feuilles orangées, mais on se caille, non ?). Balade au-dessus de Mornant sur la ligne des crêtes entre le col de la Luère et Riverie, à une demi-heure de Lyon. PAR NADJA POBEL

LE GRENIER DE LYON

À regarder la carte des Monts du Lyonnais, surgissent les mêmes noms de communes que sur les étals des marchés de producteurs de Lyon : Rontalon, Thurins, Taluyers, Orliénas... C'est que cette zone coincée entre Rhône (le fleuve) et Loire (le département) à l'est et l'ouest – et le Parc naturel régional du Pilat et le Beaujolais au sud et au nord –, est essentiellement agricole comme en témoignent les serres qui parsèment (sans défigurer) les champs à perte de vue. C'est aussi un lieu d'élevage qui donne à ses légumes (et fraises, framboises, pommes, poires, pêches...), viandes, volailles, charcuterie et produits laitiers (ah, les fromages de chèvre de Rontalon qu'on retrouve sur la place Carnot le mercredi !) une marque : Le Lyonnais Monts et Coteaux. Et le vignoble des Coteaux du Lyonnais est une AOC/AOP, celui des Collines rhodaniennes une IGP. Depuis les années 1950-1970, le territoire a été adapté pour notamment favoriser l'irrigation et pérenniser l'agriculture. Cela se fait dans le respect de l'environnement : cette zone abrite pas moins de trois Espaces naturels sensibles (ENS) qui, depuis une loi de 1985, attribuent aux départements la compétence de préserver et aménager des lieux à « fort intérêt biologique et paysager » avec des « êtres fragiles et/ou menacés ». Plus de 4000 sites de ce type existent en France actuellement. Résultat des courses : 60% du territoire de la communauté de communes du pays mormantais (seize villages) est une surface agricole utile dont 75% est consacrée à l'élevage et la polyculture.

À regarder la carte des Monts du Lyonnais, surgissent les mêmes noms de communes que sur les étals des marchés de producteurs de Lyon : Rontalon, Thurins, Taluyers, Orliénas...

LA ROUTE DES CRÊTES

Elle occupe la partie est des Monts du Lyonnais. Se rendre au col de la Luère via Craponne et grimper à 714 mètres. Déjà deux points de vues s'offrent au passant : la vallée du Rhône à l'est et celle de la Brévenne (du nom de la rivière) à l'ouest. Continuer sur cette D113 qui devient la D212 à Yzeron. Le col de Malval et le parc animalier de Courzieu sont situés sur ces quelques kilomètres. À Yzeron, une table de lecture du paysage permet d'identifier les pics alpins au loin. Ne pas hésiter à entrer dans la



Comment peut-on s'imaginer que l'automne vient d'arriver ? – Aux feuilles !



boulangerie de la place : ce n'est pas tous les jours que l'on trouve une tartelette au citron à 1,65€ et une part de pizza à 1,30€. S'éloigner de la gentrification a (toujours) du bon.

LA BALADE DU SIGNAL

Se garer sur le parking du cimetière de Saint-André-la-Côte et se lancer à l'assaut du Signal de Saint-André. À peine une heure aller-retour et un petit dénivelé pour atteindre, à travers chemins sur la route puis dans la prairie et enfin dans les bois, une esplanade métallique suspendue. À 934 mètres, plus haut point des Monts du Lyonnais, la vue est magnifique sur 180°, des Monts d'Or au Pilat en passant par les Alpes, Lyon, le Bugey, le Vercors. Le site est doté de tables d'orientation très complètes, d'espaces de pique-nique que l'on imagine très usités l'été et même d'une toilette sèche. What else ?

Ce Signal a changé de nom au fil des époques mais il était déjà repéré au XVIII^e siècle puisque c'est à partir de là, par triangulation, qu'a été établie la première carte de Lyon (entre 1758 et 1761) grâce à l'un des Cassini, famille qui sur quatre générations a créé la carte qui porte leur nom et qui constitue le premier relevé topographique de la France.



Possibilité d'une balade au Signal plus longue et en boucle, toujours depuis le cimetière (12 km, 4h30 de marche et 370m de dénivelé). Panneaux indicateurs au départ et balisage clair ensuite.

RIVERIE

Poursuivre 4 km plus au sud et arriver à Riverie, la plus petite commune du Rhône et l'une des plus minuscules de France. Ses seulement 42 hectares (soit soixante terrains de foot ou douze fois la place de la République de Paris) sont pourtant classés "petite cité de caractère" (depuis 2017) comme Crémieu ou Charlieu aux alentours de Lyon. Ce village de 318 habitants, à 730 mètres d'altitude, est entièrement médiéval et a été intelligemment aménagé avec notamment un chemin de ronde très agréable à emprunter, en contrebas duquel se trouve des voies d'escalade. Des panneaux indiquent les points d'intérêts (avec QR code à scanner pour accéder à un audio-guidage) de cet ancien fief de la puissante baronnie des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem : le château (aujourd'hui mairie, école, bibliothèque, logement et salle des fêtes), une auberge qui abritait l'hôpital (désormais c'est le restaurant des 3 Archers, voir ci-contre), l'église et aussi quelques rues et places avec des bâtiments en pierre.

→ Où manger ?

Les 3 Archers de la Table Tonde Dans un décor médiéval, menu à 31€ pour des mélanges de saveurs étonnants et convaincants. Un trio d'entrée (terrines de canard aux zestes d'agrumes et chutney courge-orange + fromage frais aux fruits secs + filet de rouget et légumes croquants), un plat très copieux (suprême de volaille et ses verpes – sortes de morilles fondantes – ou du cabillaud et une fondue poireaux-reblochon ou du bœuf). Puis dessert succulent comme une généreuse omelette norvégienne plombière. Possibilité de menu du jour pour 17€. Tous les produits proviennent des fermes et GAEC environnants.

Place du marché à Riverie
Ouvert le midi du jeudi au dimanche et le soir du vendredi au dimanche
T. 09 81 62 82 87

→ Où dormir ?

Chambres d'hôtes Gîtes de France chez Valérie et Guy Palluy Chambres à 85€ (une personne) ou 98€ (deux personnes). Petit-déjeuner compris.

Château de Riverie
T. 04 78 48 28 38

→ Où acheter des produits locaux ?

Uniforme Voici le premier point de vente collectif créé en France. C'était en 1978. Ils étaient sept agriculteurs (dont le propriétaire des gîtes sus-nommés). Le site n'a cessé de s'agrandir, toujours au même endroit et aujourd'hui dix-huit exploitations agricoles sont réunies pour proposer des produits frais ou transformés. Choux, panais, pommes, petits fruits, jus, confitures, miel, terrines, saucisses, vins, pains, fromages... à des prix très abordables, directement du producteur au consommateur.

Saint-Andéol-le-Château
Ouvert 7j/7 ; lundi et mardi de 15h à 19h ; mercredi, jeudi et vendredi de 8h30 à 12h30 et de 15h à 19h ; samedi et dimanche de 9h à 12h30 et de 15h à 19h

→ Comment y aller ?

En voiture Lyon est à 35 km de Riverie et 21 km du col de la Luère. Ces deux sites sont distants de 28 km.

En TER Aller à Givors en TER et monter dans les Cars du Rhône pour Riverie (ligne 756). Attention, peu de fréquence.
www.carsdurhone.fr

→ Renseignements :

Office de Tourisme Intercommunautaire des Monts du Lyonnais à Mornant

OUVERTURE LE 26 NOV. 2021

IS HERE
ORIGINAL



BOUTIQUE IS HERE ORIGINAL

Les saveurs
de l'Isère défilent
à The Village

IS HERE ORIGINAL
Isère, le sens du goût.

The Village Outlet
Parc du couvent, 38090 Villefontaine
Autoroute A43, sortie 6
ishere-original.fr



ALPES
ISHERE

SOURCE DE HAUTEUR

Photo non contractuelle - L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

maif

↑ + ×

WINTER IS COMING

Du **15 nov.**
au **18 décembre**
2021

Votre forfait

SAISON
ADULTE

384 €*

AU LIEU DE

~~**448**~~ €

#MONTSJURA

*Vous en avez
entendu parler ?*

De quoi ?

*Des bons plans
à ne pas rater.
à la station
Monts-Jura !*

↑ + × PAYS DE GEX
& sa station
*Monts
Jura*

WWW.PAYSDEGEX-MONTSJURA.COM



* Sous réserve de modifications